



JUL 07 | 26

By Lodi 7 WEEK



DU BAC DE NAPOLÉON AU BAC DE L'IA

**BACCALURÉAT : LE DIPLÔME NE SUFFIT PLUS,
IL FAUT RÉINVENTER LA PROMESSE..**

BREAKING NEWS

Pouvoir d'achat : l'AEI ouvre le débat sur la protection des familles marocaines

ROUND-UP

Drame au Royaume-Uni : crash mortel d'un hélicoptère de la Royal Navy



www.lodj.ma

N°: 130 SEMAINE: 1



Certaines images de ce magazine peuvent avoir été créées par intelligence artificielle.

SOMMAIRE

04
**ÉDITO
D'OUVERTURE**

34
**BREAKING
NEWS**

68
**CULTURE
HEBDO**

76
**LIFESTYLE
HEBDO**

84
**DIGITAL
HEBDO**

90
**SPORT
HEBDO**

94
**SANTE
HEBDO**

98
**AUTO
MOTO**

WEEK

By Lodj



Imprimerie Arrissala

**LODJIWEEK
BO**

JUIN | 2026

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

ÉQUIPE DE RÉDACTION : BASMA BERRADA - SALMA LABTAR - SALMA CHMANTI HOUARI
NISRINE JAOUADI - AICHA BOUSKINE - SOUKAINA BENSaid - MAMOUNE ACHARKI
MAMADOU BILALY COULIBALY - LYCHA JAIMSSY MBELE

SOCIAL MEDIA TEAM : NADA FAHANE - KARIMA SKOUNTI - HIDAYA TLEMÇANI

STUDIO TEAM : WAFAE SNINA - OUSSAMA MOUKAFI - WAHIBA MAHFOUDI

MAQUETTES / QUOTIDIENS 7DAYS : RIM KHAIROUN

WEBDESIGNER / COUVERTURE, ALIMENTATION & MISE EN PAGE : IMAD BEN BOURHIM

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE BANQUE,

Mais elle investit
dans votre intelligence.



CHAQUE JOUR, NOUS PLAÇONS L'ESSENTIEL
AU BON ENDROIT : **DANS VOTRE ESPRIT.**

WWW.LODJ.MA

DU BAC DE NAPOLÉON AU BAC DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le baccalauréat occupe une place à part dans l'imaginaire marocain. Il n'est pas seulement un examen. Il est un moment familial, social, national. Il concentre les espoirs des parents, les angoisses des élèves, les attentes de l'école et les promesses de mobilité sociale. Dans beaucoup de foyers, décrocher le bac reste encore une victoire intime, presque une revanche sur les difficultés de la vie.

Mais une question devient désormais impossible à éviter : que vaut réellement cette promesse aujourd'hui ?

Pendant longtemps, le bac ouvrait les portes de l'université, de l'emploi, de la reconnaissance et parfois de l'ascension sociale. Il symbolisait l'entrée dans un monde meilleur. Aujourd'hui, il reste nécessaire, mais il n'est plus suffisant. Le diplôme existe toujours. Sa charge symbolique demeure. Mais sa capacité réelle à garantir un avenir s'est fragilisée.

Ce constat n'est pas une accusation contre les élèves. Ils travaillent, subissent une pression immense, affrontent l'incertitude et portent souvent les ambitions de toute une famille. Le problème n'est pas leur mérite. Le problème est le décalage croissant entre ce que le bac certifie et ce que le monde exige.

Dans une économie transformée par le numérique, l'intelligence artificielle, l'industrie avancée et la compétition des compétences, il ne suffit plus de réussir un examen. Il faut savoir comprendre, analyser, écrire, argumenter, résoudre un problème, travailler en équipe, s'adapter et apprendre tout au long de la vie. Or notre culture scolaire reste encore trop souvent prisonnière de la note, de la mémorisation et du bachotage.

Le vrai débat n'est donc pas de savoir combien d'élèves réussissent. Il est de savoir ce qu'ils savent réellement faire après avoir réussi.

Un taux de réussite peut rassurer. Il peut embellir un bilan. Il peut nourrir un discours officiel. Mais il ne dit pas tout. Il ne dit pas si le bachelier comprend un texte complexe.



Il ne dit pas s'il maîtrise les langues. Il ne dit pas s'il peut poursuivre des études supérieures sans décrochage. Il ne dit pas s'il est préparé à l'université, au travail, à l'entrepreneuriat ou aux mutations technologiques.

C'est là que commence la réforme véritable.

Réformer le baccalauréat ne consiste pas seulement à modifier des coefficients, changer des filières ou ajuster les modalités de contrôle. Il faut d'abord poser une question simple : quel profil de jeune Marocain voulons-nous certifier à la fin du lycée ?

Un élève capable de réciter ? Ou un citoyen capable de penser ?

Un candidat entraîné à passer des épreuves ? Ou un jeune capable d'entrer dans le supérieur, dans la vie active et dans le monde numérique avec des compétences solides ?

Le bac marocain ne doit pas être affaibli. Il doit être rendu plus pertinent. Il doit rester un grand repère national, mais il ne peut plus se contenter d'être un rituel de passage. Il doit devenir une certification crédible des compétences fondamentales et des aptitudes du XXI^e siècle.

Le bac de demain devra mesurer autre chose que la capacité à restituer. Il devra valoriser la compréhension, l'expression, le raisonnement, la créativité, la culture numérique, l'esprit critique et l'autonomie. Il devra mieux préparer l'orientation, réduire le choc entre le lycée et l'université, et cesser de laisser des milliers de jeunes entrer dans des filières sans vision claire de leur avenir.

Au fond, le baccalauréat est un miroir. Il reflète les forces et les faiblesses de l'école marocaine. Il révèle les réussites individuelles, mais aussi les inégalités de départ, les lacunes accumulées, les écarts territoriaux, les limites de l'orientation et la fragilité du lien entre diplôme et compétence.

C'est pourquoi il faut le prendre au sérieux.

Non pas comme une cérémonie annuelle, mais comme un indicateur stratégique du capital humain national.

Le Maroc n'a pas besoin de moins de bacheliers. Il a besoin de bacheliers mieux préparés. Plus solides. Plus autonomes. Plus capables de comprendre le monde qui vient.

La vraie question n'est donc plus : qui a eu son bac ?

La vraie question est : que peut faire le Maroc avec ses bacheliers ?

Et surtout : que peuvent-ils faire, eux, de leur avenir ?



LE BAC MAROCAIN OUVRE-T-IL ENCORE LES PORTES DE L'AVENIR ?

Pendant des décennies, le baccalauréat a été au Maroc bien plus qu'un simple examen. Il était un seuil, un rite de passage, presque une promesse sociale. Dans les familles modestes comme dans les classes moyennes, décrocher le bac signifiait entrer dans un autre monde : celui de l'université, de l'emploi qualifié, de l'ascension sociale, de la dignité professionnelle. Le diplôme avait une force symbolique immense. Il disait à l'élève : tu as franchi une frontière. Il disait aux parents : vos sacrifices n'ont pas été vains.



Mais cette promesse tient-elle encore debout ?

La question dérange, parce qu'elle touche au cœur du pacte éducatif marocain. Chaque année, le pays célèbre les taux de réussite, les meilleurs élèves, les mentions, les parcours exemplaires. C'est légitime. Mais derrière cette mise en scène nationale du mérite, une interrogation plus profonde s'impose : que garantit réellement le bac aujourd'hui ? Garantit-il une compétence ? Une autonomie intellectuelle ? Une capacité à réussir dans l'enseignement supérieur ? Une insertion professionnelle future ? Ou devient-il progressivement un passeport administratif dont la valeur sociale s'érode ?

Le problème n'est pas le baccalauréat en lui-même. Un pays a besoin d'examens nationaux, de repères communs, de standards d'évaluation. Le bac reste un outil important d'égalité formelle : le même examen, le même calendrier, la même ambition affichée. Mais l'égalité formelle ne suffit plus lorsque les conditions réelles d'apprentissage restent profondément inégales.

Un élève d'un lycée bien équipé, accompagné par sa famille, soutenu par des cours particuliers, connecté aux ressources numériques, n'aborde pas le bac dans les mêmes conditions qu'un élève d'un territoire rural, d'un quartier fragile ou d'un établissement sous tension. Le diplôme final peut être le même. Le chemin parcouru, lui, ne l'est pas.

C'est ici que se loge le grand malentendu. Le Maroc a massifié l'accès à l'école, élargi la scolarisation, augmenté le nombre de diplômés. C'est une avancée réelle. Mais massifier l'accès ne signifie pas toujours démocratiser la réussite. Beaucoup d'élèves arrivent au bac avec des lacunes lourdes en lecture, en expression, en raisonnement, en langues, en culture numérique ou en méthode de travail. Ils réussissent parfois l'examen, mais se retrouvent ensuite fragilisés à l'université ou sur le marché du travail.

Le bac devient alors moins une garantie qu'un révélateur. Il révèle les efforts individuels, bien sûr, mais aussi les failles accumulées du système. Il montre que l'école marocaine sait encore produire de très bons profils, parfois brillants, mais qu'elle peine à assurer à tous un socle solide de compétences.

Le monde a changé plus vite que l'examen. L'économie ne demande plus seulement des lauréats capables de restituer des connaissances. Elle cherche des jeunes capables de comprendre, d'analyser, d'écrire clairement, de travailler en équipe, de résoudre des problèmes, de s'adapter aux outils numériques et demain à l'intelligence artificielle.

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Or, une partie de notre culture scolaire reste encore prisonnière de la note, du bachotage, de la mémorisation et de l'obsession du classement.

Il ne s'agit pas de dévaloriser les efforts des élèves. Au contraire. Les candidats au bac marocain portent souvent une pression immense : familiale, sociale, psychologique. Beaucoup travaillent dur, parfois dans des conditions difficiles. Le sujet n'est donc pas de minimiser leur mérite, mais de refuser de leur vendre une illusion. Le bac ne peut plus être présenté comme une destination finale. Il doit redevenir ce qu'il aurait toujours dû être : une étape vers l'autonomie.

La vraie réforme ne consiste donc pas seulement à changer les coefficients, les filières ou les modalités d'examen. Elle consiste à se demander ce que le bac doit certifier. Certifie-t-il une capacité à apprendre ? Une maturité intellectuelle ? Une maîtrise de compétences fondamentales ? Une aptitude à poursuivre des études ? Une préparation minimale à la vie professionnelle ? Tant que cette question ne sera pas clairement tranchée, les réformes resteront techniques.

Il faut aussi réconcilier le bac avec le réel. Trop d'élèves obtiennent leur diplôme sans avoir une idée claire des métiers, des secteurs d'avenir, des exigences de l'université ou de la formation professionnelle. L'orientation reste souvent tardive, subie, sociale plus que stratégique. Résultat : des milliers de jeunes se retrouvent dans des filières qu'ils n'ont pas choisies, pour lesquelles ils ne sont pas préparés, et dont ils découvrent trop tard les débouchés limités.

La troisième : donner au bac une valeur d'orientation.

L'examen doit aider l'élève à se projeter, pas seulement à être classé. Il doit mieux articuler enseignement général, formation professionnelle, technologies, sciences humaines, créativité et entrepreneuriat.

Le Maroc n'a pas besoin de moins de diplômes. Il a besoin de diplômes plus fiables, plus lisibles, plus connectés aux compétences réelles. Le bac doit rester un moment national fort, mais il ne peut plus être un simple rituel de passage. Il doit redevenir une promesse crédible.

Car au fond, la question n'est pas de savoir si le bac ouvre encore les portes de l'avenir. La vraie question est plus exigeante : quel avenir voulons-nous que ce diplôme ouvre ?

Un avenir de files d'attente universitaires, de désorientation et de frustration ? Ou un avenir où chaque bachelier sort du lycée avec un bagage solide, une direction claire et la conviction que son diplôme n'est pas seulement un papier, mais une capacité réelle à avancer ?

Le baccalauréat marocain n'est pas mort. Mais il doit être réinventé avant que sa valeur ne se vide silencieusement de son sens.

Le baccalauréat marocain doit donc être repensé comme un pont, non comme un mur. Un pont entre le lycée et l'université. Un pont entre l'école et l'emploi. Un pont entre les savoirs classiques et les compétences du XXI^e siècle. Un pont entre l'égalité des chances proclamée et l'égalité des chances réellement organisée.

Cela suppose trois ruptures.

La première : cesser de sacraliser le taux de réussite. Un taux élevé peut rassurer politiquement, mais il ne dit rien, à lui seul, de la qualité des apprentissages. La vraie question n'est pas seulement combien réussissent, mais ce qu'ils savent faire après avoir réussi.

La deuxième : renforcer les compétences fondamentales bien avant l'année du bac. On ne répare pas douze ans de fragilité scolaire en quelques mois de préparation intensive. La lecture, l'écriture, le raisonnement mathématique, les langues et la culture numérique doivent être consolidés dès le primaire et le collège.



TROP DE DIPLÔMES, PAS ASSEZ DE COMPÉTENCES : LE VRAI MALAISE DE L'ÉCOLE MAROCAINE

Depuis plusieurs années, le Maroc investit massivement dans l'éducation. Les taux de scolarisation ont progressé, l'accès à l'enseignement secondaire s'est élargi, les universités accueillent chaque année davantage d'étudiants et le nombre de diplômés ne cesse d'augmenter. Sur le papier, les indicateurs semblent confirmer une démocratisation de l'accès au savoir.

Pourtant, un malaise persiste.

Les entreprises peinent à recruter certains profils. Les universités constatent des lacunes importantes chez de nombreux nouveaux bacheliers. Les parents s'interrogent sur la valeur réelle des diplômes. Les jeunes diplômés eux-mêmes découvrent souvent que leur certificat ne garantit ni emploi ni mobilité sociale.

Le paradoxe est là : le Maroc produit davantage de diplômés, mais le sentiment d'insatisfaction à l'égard du système éducatif reste élevé.

Le problème est sensible parce qu'il touche à une croyance profondément ancrée dans la société marocaine : celle selon laquelle le diplôme constitue le principal ascenseur social. Pendant des décennies, cette équation a fonctionné. Étudier permettait d'obtenir un poste stable, un revenu régulier et une reconnaissance sociale. Aujourd'hui, la relation entre diplôme et réussite professionnelle est devenue beaucoup plus complexe.

Cela ne signifie pas que les diplômes ne servent plus à rien. Ils restent indispensables dans la plupart des professions qualifiées. Mais ils ne suffisent plus.

Le marché du travail recherche désormais des compétences concrètes, immédiatement mobilisables. La maîtrise des langues, l'aisance numérique, la capacité à travailler en équipe, la communication, la résolution de problèmes, l'autonomie ou encore l'adaptabilité deviennent parfois aussi importantes que le diplôme lui-même.

Or, une partie du système éducatif continue de privilégier l'accumulation de connaissances au détriment de leur mise en pratique.

Dans de nombreux établissements, la réussite reste fortement liée à la mémorisation. L'élève apprend pour l'examen. Il restitue.

Il obtient une note. Puis il passe au chapitre suivant. Cette logique produit parfois de bons résultats académiques mais ne garantit pas toujours l'acquisition durable des compétences.

Le phénomène apparaît avec force à l'université. Chaque année, des milliers de nouveaux étudiants arrivent avec un baccalauréat en poche mais rencontrent rapidement des difficultés de compréhension, de rédaction ou d'analyse. Certains maîtrisent les mécanismes de l'examen mais peinent à développer une réflexion personnelle ou à travailler sur des projets complexes.

Le problème n'est pas uniquement marocain. De nombreux pays sont confrontés à cette tension entre certification et compétence. Mais l'enjeu est particulièrement important pour le Royaume au moment où l'économie nationale cherche à monter en gamme.

L'industrie automobile, l'aéronautique, les énergies renouvelables, le numérique, la cybersécurité ou l'intelligence artificielle exigent des profils capables d'apprendre en permanence. Les métiers évoluent plus vite que les programmes scolaires. Certaines professions qui recruteront massivement dans dix ans n'existent même pas encore aujourd'hui.



Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Dans ce contexte, former uniquement à travers des contenus figés devient insuffisant.

La révolution de l'intelligence artificielle accentue encore cette réalité. Les machines savent déjà mémoriser, rechercher et restituer l'information plus rapidement que les humains. Ce qui fera la différence demain, ce ne sera pas la capacité à réciter une réponse, mais la capacité à poser les bonnes questions, interpréter les résultats, exercer un jugement critique et créer de nouvelles solutions.

L'école marocaine se trouve donc face à un défi historique : passer d'une culture du diplôme à une culture de la compétence.

Cette évolution suppose une transformation profonde.

D'abord, il faut renforcer les apprentissages fondamentaux. Lire, écrire, comprendre, argumenter, calculer et raisonner doivent redevenir les priorités absolues. Sans ces bases, aucune compétence avancée ne peut se construire durablement.

Ensuite, il devient nécessaire d'introduire davantage de pédagogies actives. Les projets, les travaux collectifs, les études de cas, les stages et les expériences concrètes permettent souvent de développer des compétences que les examens classiques mesurent difficilement.

L'orientation doit également être repensée. Trop de jeunes choisissent encore leur filière par défaut ou sous la pression sociale. Certaines formations sont valorisées indépendamment de leurs débouchés réels, tandis que d'autres souffrent d'une image injustement dégradée malgré leur potentiel d'insertion.

Le développement de la formation professionnelle constitue également un levier majeur. Dans plusieurs économies performantes, les techniciens spécialisés, les experts industriels ou les professionnels qualifiés bénéficient d'une reconnaissance comparable à celle des diplômés universitaires. Le Maroc gagnerait à valoriser davantage cette diversité des parcours.

Enfin, l'évaluation elle-même mérite d'évoluer. Les examens doivent mesurer non seulement ce que l'élève sait, mais aussi ce qu'il est capable de faire avec ce qu'il sait.

La question n'est donc pas de produire moins de diplômés. Elle est de produire des diplômés plus solides.

Car le véritable risque n'est pas l'échec scolaire visible. Le véritable danger est plus discret : celui de voir apparaître une génération de jeunes certifiés mais insuffisamment préparés aux exigences du monde contemporain.

Le Maroc dispose aujourd'hui d'une occasion rare. Les investissements dans les infrastructures, la transition numérique, les grands projets industriels et les ambitions liées à l'économie du savoir créent une demande croissante de talents.

Pour répondre à cette demande, l'école ne doit plus seulement délivrer des diplômes. Elle doit fabriquer de la confiance, de la compétence et de la capacité d'adaptation.

Le XXI^e siècle ne sera pas celui des diplômes les plus nombreux. Il sera celui des compétences les plus pertinentes.

Et c'est probablement là que se joue l'avenir de l'éducation marocaine.



BACCALAURÉAT : FAUT-IL RÉFORMER L'EXAMEN OU RÉFORMER CE QU'IL MESURE ?

Chaque année, le baccalauréat revient au centre du débat public marocain. Les résultats sont commentés, les taux de réussite analysés, les performances des académies comparées. Les réseaux sociaux s'enflamment, les familles retiennent leur souffle et les médias suivent avec attention ce rendez-vous devenu un véritable événement national.

Mais derrière les chiffres et les statistiques, une question mérite d'être posée : le problème du baccalauréat réside-t-il dans l'examen lui-même ou dans ce qu'il mesure ?

Depuis plusieurs décennies, les réformes se sont souvent concentrées sur les modalités. On a modifié les coefficients, introduit le contrôle continu, revu les filières, ajusté les programmes, renforcé les dispositifs de surveillance ou modernisé certains mécanismes d'évaluation. Ces changements sont utiles. Ils améliorent le fonctionnement du système.

Pourtant, ils ne répondent pas nécessairement à la question fondamentale : quelles compétences un bachelier marocain doit-il posséder en sortant du lycée ? Car au fond, un examen n'est jamais neutre. Il reflète une vision de l'éducation. Ce que l'on choisit d'évaluer révèle ce que l'on considère comme important.

Pendant longtemps, les systèmes éducatifs du monde entier ont privilégié l'accumulation des connaissances. L'élève devait maîtriser des contenus, mémoriser des informations, restituer des définitions, résoudre des exercices standardisés et démontrer sa maîtrise des programmes officiels.



Cette logique avait sa cohérence dans un monde où l'accès à l'information était limité.

Aujourd'hui, la situation est radicalement différente.

Un téléphone portable donne accès en quelques secondes à davantage d'informations que ce qu'un étudiant pouvait consulter dans une bibliothèque entière il y a trente ans. L'intelligence artificielle est capable de répondre à des questions complexes, de résumer des documents ou d'effectuer certaines tâches intellectuelles de manière instantanée.

Dans ce nouveau contexte, la simple possession de connaissances ne suffit plus.

La vraie valeur réside désormais dans la capacité à comprendre, analyser, sélectionner, vérifier, interpréter et utiliser l'information.

Or, une partie des évaluations scolaires continue de privilégier principalement la restitution plutôt que la réflexion.

Cette contradiction devient particulièrement visible au niveau du baccalauréat.

Un élève peut parfois obtenir une excellente note grâce à sa capacité à reproduire des méthodes apprises par cœur sans nécessairement développer une compréhension approfondie des enjeux étudiés. À l'inverse, un élève créatif, curieux et doté d'un fort potentiel analytique peut être pénalisé par un système d'évaluation trop rigide.

Le défi n'est donc pas uniquement marocain. Partout dans le monde, les systèmes éducatifs s'interrogent sur la manière de mesurer les compétences du XXI^e siècle.

Comment évaluer l'esprit critique ?

Comment mesurer la créativité ?

Comment apprécier la capacité à résoudre un problème inédit ?

Comment tester l'aptitude à travailler en équipe ou à conduire un projet ?

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Ces dimensions deviennent essentielles dans l'économie contemporaine, mais elles restent souvent marginales dans les examens traditionnels.

Le Maroc dispose pourtant d'une opportunité historique.

Les ambitions nationales en matière d'industrialisation, de souveraineté technologique, de transition énergétique et de transformation numérique exigent une nouvelle génération de talents. Les entreprises recherchent moins des mémoires remplies que des esprits capables d'apprendre continuellement.

Dans cette perspective, la réforme du baccalauréat ne devrait pas commencer par les coefficients ou les barèmes. Elle devrait commencer par une réflexion sur le profil du citoyen que le pays souhaite former.

Veut-on des élèves capables uniquement de réussir des examens ?

Ou veut-on des jeunes capables d'innover, d'entreprendre, de créer de la valeur et de s'adapter à un monde incertain ?

La différence est considérable.

Réformer ce que mesure le baccalauréat implique notamment de renforcer l'évaluation des compétences transversales. La maîtrise des langues, la communication écrite et orale, la culture numérique, la résolution de problèmes, l'analyse de données ou encore la capacité à mener un projet pourraient progressivement occuper une place plus importante.

Une telle évolution aurait également un effet positif sur les pratiques pédagogiques. Les enseignants adapteraient naturellement leurs méthodes à ce qui est évalué. Si l'examen valorise davantage la réflexion que la mémorisation, l'enseignement évoluera dans la même direction.

Le véritable enjeu dépasse donc largement la question du baccalauréat.

Il concerne la conception même de la réussite scolaire.

Pendant trop longtemps, la réussite a été réduite à une note. Or une note ne résume jamais totalement un potentiel humain. Certains des plus grands innovateurs, entrepreneurs, scientifiques ou créateurs n'auraient peut-être pas toujours obtenu les meilleures moyennes dans un système exclusivement fondé sur la restitution académique.

Le Maroc n'a pas besoin d'un baccalauréat plus facile. Il a besoin d'un baccalauréat plus pertinent.

Un examen capable de certifier non seulement ce que l'élève a appris, mais surtout ce qu'il est capable de faire avec ce qu'il a appris.

Car la question décisive n'est plus de savoir combien d'élèves réussissent l'examen.

La véritable question est de savoir si les lauréats qui quittent aujourd'hui le lycée seront capables de réussir dans le monde qui les attend demain.

Et c'est précisément là que commence la véritable réforme.

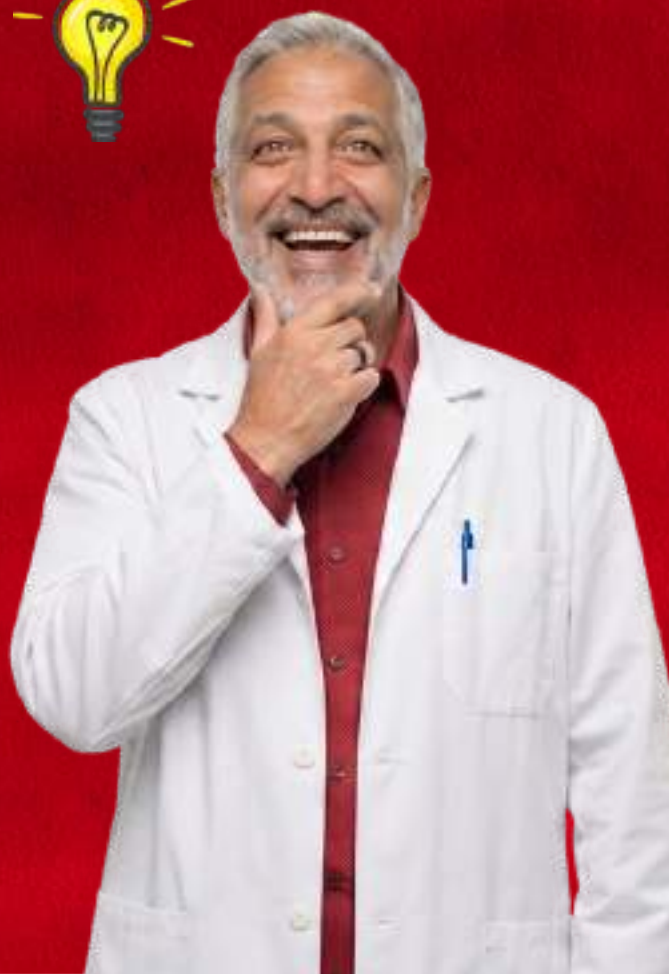
L'intelligence artificielle accélère cette nécessité.

Lorsque les machines peuvent produire des réponses standards en quelques secondes, la valeur humaine se déplace vers les capacités de discernement, de jugement et de créativité. Former des élèves pour reproduire des réponses prévisibles dans un monde dominé par l'IA serait un contresens historique.

Cela ne signifie pas qu'il faille abandonner les connaissances fondamentales. Bien au contraire. Les savoirs restent indispensables. On ne peut développer un esprit critique sans connaissances solides.

Mais les connaissances doivent devenir un point de départ et non une finalité.

Le futur baccalauréat pourrait ainsi évoluer vers un modèle plus équilibré, où la maîtrise des savoirs coexisterait avec l'évaluation des compétences réelles. Les projets interdisciplinaires, les travaux de recherche, les présentations orales, les études de cas ou les exercices de résolution de problèmes pourraient progressivement compléter les épreuves traditionnelles.



DU BAC DE NAPOLÉON AU BAC DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : QUEL EXAMEN POUR LE XXI^E SIÈCLE ?

Lorsque Napoléon Bonaparte crée le baccalauréat en 1808, son objectif est clair : construire un État moderne capable de former les élites administratives dont la France a besoin. L'examen doit sélectionner, certifier et organiser l'accès à l'enseignement supérieur. À l'époque, il répond à une logique de construction nationale.

Plus de deux siècles plus tard, le baccalauréat existe toujours. Il a traversé les révolutions industrielles, les guerres mondiales, la démocratisation de l'enseignement, l'arrivée d'Internet et désormais la révolution de l'intelligence artificielle.

Mais une question s'impose : un examen conçu pour le monde du XIX^e siècle est-il encore adapté au monde du XXI^e siècle ?

Le débat dépasse largement le cadre marocain. Dans de nombreux pays, les responsables éducatifs s'interrogent sur l'avenir des grands examens nationaux. Certains défendent leur rôle comme outil d'équité et de sélection. D'autres estiment qu'ils sont devenus insuffisants face aux transformations technologiques et économiques en cours.

Le Maroc se trouve aujourd'hui au cœur de cette réflexion.

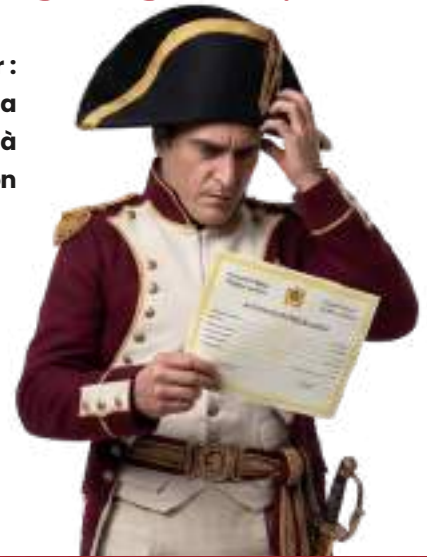
Le baccalauréat demeure un symbole puissant. Pour des centaines de milliers de familles, il représente encore la première grande victoire scolaire. Il reste un facteur de cohésion nationale et un repère partagé. Pourtant, les mutations du monde du travail, de la connaissance et de la technologie obligent à repenser sa finalité.

Le premier changement majeur concerne l'accès à l'information.

À l'époque de Napoléon, le savoir était rare. Les livres étaient peu accessibles. Les bibliothèques étaient réservées à une minorité. Posséder l'information constituait un avantage décisif.

Aujourd'hui, l'information est partout.

Chaque élève dispose dans sa poche d'un accès instantané à des milliards de données. Les moteurs de recherche répondent en quelques secondes à des questions qui auraient nécessité autrefois des heures de recherche.



L'intelligence artificielle pousse encore plus loin cette révolution.

Des outils capables de rédiger des textes, résoudre des problèmes mathématiques, traduire des documents ou synthétiser des ouvrages sont désormais accessibles au grand public. Une partie des tâches intellectuelles traditionnellement valorisées par l'école peut désormais être automatisée.

Dans ce contexte, que doit mesurer un examen national ?

Certainement pas uniquement la capacité à restituer des informations facilement accessibles ailleurs.

Le véritable enjeu devient la capacité à comprendre, interpréter, vérifier et utiliser ces informations.

Le deuxième changement concerne les métiers.

Pendant longtemps, les carrières étaient relativement prévisibles. Un diplôme ouvrait souvent la porte à une profession stable pour plusieurs décennies.

Cette réalité disparaît progressivement.

Selon plusieurs études internationales, une part importante des métiers qui recruteront dans les vingt prochaines années n'existe pas encore sous leur forme actuelle. Les compétences techniques évoluent rapidement. Les outils changent. Les secteurs se transforment.

Dans ce monde mouvant, l'apprentissage permanent devient plus important que les connaissances acquises à un instant donné.

Le bac du XXI^e siècle devrait donc mesurer la capacité à apprendre plutôt que la seule accumulation de savoirs.

Troisième transformation : la montée en puissance des compétences humaines.

Plus l'intelligence artificielle progresse, plus certaines qualités spécifiquement humaines prennent de la valeur. La créativité, l'empathie, le leadership, le jugement éthique, l'esprit critique, la coopération et l'innovation deviennent des ressources stratégiques. Or ces compétences restent souvent absentes des dispositifs traditionnels d'évaluation.

Un élève peut obtenir d'excellentes notes sans jamais avoir dirigé un projet collectif, défendu une idée devant un public ou résolu un problème concret issu du monde réel.

C'est précisément cette déconnexion qui nourrit aujourd'hui les interrogations sur l'avenir du baccalauréat.

Le Maroc possède pourtant des atouts considérables pour réussir cette transition.

Le Royaume investit massivement dans l'industrie automobile, les énergies renouvelables, l'aéronautique, les infrastructures numériques et l'intelligence artificielle. Ces secteurs exigent des profils capables de conjuguer savoirs académiques, compétences techniques et adaptabilité.

L'école doit accompagner cette ambition.

Cela ne signifie pas qu'il faille supprimer le baccalauréat. Ce serait une erreur. Les grandes certifications nationales jouent un rôle essentiel dans la cohésion du système éducatif.

En revanche, leur contenu peut évoluer.

Le bac de demain pourrait intégrer davantage d'épreuves orales, de travaux interdisciplinaires, de projets collaboratifs, de mises en situation réelles et d'évaluations fondées sur la résolution de problèmes complexes.

Il pourrait également mieux valoriser les compétences numériques, la maîtrise de l'intelligence artificielle, la culture scientifique et l'esprit entrepreneurial.

L'objectif ne serait plus seulement de distinguer les meilleurs mémorisateurs.

Il serait d'identifier les futurs innovateurs, chercheurs, ingénieurs, entrepreneurs, créateurs et citoyens capables de contribuer au développement du pays.

Cette évolution aurait aussi un impact sur les méthodes pédagogiques.

Car dans tous les systèmes éducatifs, les enseignants finissent naturellement par enseigner ce qui est évalué. Si l'examen valorise l'analyse, l'enseignement évoluera vers l'analyse. Si l'examen récompense la créativité, les pratiques pédagogiques encourageront davantage la créativité.

Le baccalauréat est donc bien plus qu'un examen.

C'est un signal envoyé à toute la société sur ce qui compte réellement.

Pendant deux siècles, il a servi à construire des États modernes. Aujourd'hui, il doit contribuer à construire des sociétés intelligentes.

Le Maroc entre progressivement dans une économie où la valeur ne dépendra plus seulement des ressources naturelles ou des infrastructures, mais de la qualité de son capital humain. Dans cette perspective, le véritable défi n'est pas de préserver le baccalauréat tel qu'il existe.

Le défi consiste à lui permettre de rester pertinent.

Le bac de Napoléon formait les cadres de l'administration. Le bac de l'intelligence artificielle devra former des femmes et des hommes capables de collaborer avec les technologies, d'innover dans un environnement incertain et de continuer à apprendre tout au long de leur vie.

C'est probablement la plus grande transformation éducative depuis la création même du baccalauréat.

Et elle est déjà en train de commencer.



LA VRAIE QUESTION N'EST PLUS « COMBIEN ONT RÉUSSI ? », MAIS « QU'ONT-ILS APPRIS ? »

Chaque année, au moment de la publication des résultats du baccalauréat, le même rituel se répète. Les médias annoncent les taux de réussite nationaux. Les académies sont comparées. Les établissements mettent en avant leurs performances. Les familles célèbrent les mentions. Les réseaux sociaux relaient les portraits des meilleurs élèves.

Pendant quelques jours, l'attention du pays se concentre sur un chiffre : le pourcentage de candidats admis.

Mais ce chiffre raconte-t-il réellement l'état de l'éducation marocaine ?

Rien n'est moins sûr.

Car derrière l'obsession des statistiques se cache une question beaucoup plus importante : que savent réellement les élèves qui réussissent ?

Depuis plusieurs décennies, de nombreux systèmes éducatifs à travers le monde ont développé une véritable culture du résultat chiffré. Les indicateurs sont devenus des instruments de pilotage. Les taux de réussite servent à mesurer les progrès, comparer les performances et évaluer les politiques publiques.

Cette logique possède une part de légitimité. Un État a besoin d'indicateurs pour orienter son action.

Le problème apparaît lorsque l'indicateur devient l'objectif lui-même.

À partir de ce moment-là, le risque est grand de confondre réussite scolaire et réussite statistique.

Un taux de réussite élevé peut donner l'impression que tout va bien.



Pourtant, il ne dit rien sur la qualité réelle des apprentissages. Il ne dit rien sur la capacité des élèves à lire un texte complexe, rédiger un argumentaire, résoudre un problème inédit ou comprendre les transformations du monde contemporain.

Autrement dit, il mesure le passage d'un examen, mais pas nécessairement l'acquisition d'un savoir durable.

Cette distinction est essentielle.

Un élève peut obtenir son baccalauréat et rencontrer de grandes difficultés dès son entrée à l'université. Un autre peut réussir brillamment un examen sans maîtriser certaines compétences fondamentales. À l'inverse, un jeune doté d'un véritable potentiel intellectuel peut parfois être pénalisé par des mécanismes d'évaluation qui ne valorisent pas suffisamment ses qualités.

Le chiffre masque alors une réalité plus complexe.

Le Maroc n'est d'ailleurs pas le seul pays confronté à cette interrogation.

Depuis plusieurs années, les grandes institutions internationales attirent l'attention sur un phénomène préoccupant : l'écart entre la scolarisation et les apprentissages réels. Autrement dit, être présent à l'école ne garantit pas automatiquement l'acquisition des compétences attendues.

Cette réalité a donné naissance à un concept désormais largement utilisé : la pauvreté des apprentissages.

Le terme peut sembler paradoxal.

Comment parler de pauvreté lorsque les taux de scolarisation progressent ?

Parce qu'un enfant peut passer plusieurs années à l'école sans développer pleinement les compétences nécessaires pour comprendre un texte, raisonner de manière autonome ou utiliser ses connaissances dans des situations concrètes.

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Le véritable défi éducatif ne consiste donc plus uniquement à faire entrer les élèves dans les établissements scolaires.

Il consiste à s'assurer qu'ils apprennent réellement.

Cette nuance change tout.

Elle oblige à déplacer le regard.

Au lieu de demander combien d'élèves réussissent, il faut se demander ce qu'ils maîtrisent effectivement à la fin de leur parcours.

Savent-ils écrire correctement ?

Comprennent-ils ce qu'ils lisent ?

Maîtrisent-ils les outils numériques ?

Peuvent-ils travailler en équipe ?

Sont-ils capables d'analyser une information, de distinguer un fait d'une opinion, de résoudre un problème complexe ?

Ces questions deviennent encore plus importantes à l'ère de l'intelligence artificielle.

Pendant longtemps, l'école a été conçue autour de la transmission du savoir. Aujourd'hui, les connaissances sont disponibles partout. En quelques secondes, un moteur de recherche ou une intelligence artificielle peut fournir une réponse à une question précise.

La valeur humaine se déplace donc progressivement vers d'autres capacités : comprendre, interpréter, vérifier, créer, coopérer, décider.

Or ces compétences ne se mesurent pas toujours à travers les indicateurs traditionnels.



Le danger serait de continuer à célébrer des taux de réussite élevés tout en ignorant la réalité des apprentissages.

Car une société peut afficher d'excellentes statistiques scolaires tout en souffrant d'un déficit de compétences.

C'est précisément ce risque que le Maroc doit éviter.

Les ambitions nationales en matière d'industrialisation, de souveraineté technologique, de transition énergétique et de transformation numérique nécessitent des ressources humaines hautement qualifiées. Les grands projets ne pourront réussir durablement sans une population capable de s'adapter à un environnement économique de plus en plus exigeant.

Cela suppose une évolution profonde de la culture éducative.

Les indicateurs doivent continuer à exister, mais ils ne doivent plus constituer l'unique horizon.

L'évaluation des systèmes éducatifs doit intégrer davantage la qualité des apprentissages, la progression des compétences et la capacité des élèves à mobiliser leurs connaissances dans des situations réelles.

Les établissements eux-mêmes gagneraient à être valorisés non seulement pour leurs résultats aux examens, mais aussi pour leur capacité à développer l'autonomie, la créativité et la confiance des élèves.

Les familles également pourraient progressivement changer leur regard.

La meilleure question à poser à un enfant ne devrait peut-être plus être : « Quelle note as-tu obtenue ? »

Mais plutôt : « Qu'as-tu compris ? Qu'as-tu découvert ? Qu'as-tu appris à faire ? »

Car l'objectif ultime de l'éducation n'est pas la réussite à un examen. L'objectif est de préparer des citoyens capables de comprendre le monde et d'y agir efficacement.

Le Maroc a déjà accompli des progrès considérables en matière d'accès à l'éducation.

La prochaine étape sera probablement plus difficile, mais aussi plus importante.

Il faudra passer d'une logique de quantité à une logique de qualité.

D'une logique de résultats à une logique de compétences.

D'une logique de réussite administrative à une logique d'apprentissage réel.

Le jour où le débat national se concentrera davantage sur ce que les élèves apprennent que sur le nombre de ceux qui réussissent, une partie essentielle de la réforme éducative aura déjà commencé.

Et ce jour-là, les statistiques retrouveront leur juste place : celle d'un outil au service de l'éducation, et non celle d'une finalité.

L'ÉCOLE MAROCAINE FACE AU « FOSSÉ DE COMPRÉHENSION » : SAVOIR LIRE NE SUFFIT PLUS

Pendant longtemps, la bataille éducative au Maroc s'est concentrée sur un objectif fondamental : permettre au plus grand nombre d'accéder à l'école. Cet objectif était légitime. Il fallait construire des établissements, former des enseignants, réduire l'analphabétisme et offrir à chaque enfant une chance d'apprendre à lire et à écrire.

Sur ce terrain, le Royaume a accompli des progrès considérables.

Les taux de scolarisation ont fortement augmenté. L'accès à l'enseignement s'est démocratisé. Les jeunes générations sont aujourd'hui beaucoup plus instruites que celles qui les ont précédées.

Mais une nouvelle question apparaît désormais.

Que signifie réellement savoir lire ?

À première vue, la réponse semble évidente : lire consiste à déchiffrer des mots, comprendre des phrases et accéder à un texte écrit.

Pourtant, à l'ère de l'économie de la connaissance et de l'intelligence artificielle, cette définition devient insuffisante.

Le véritable défi n'est plus seulement la lecture.

Le véritable défi est la compréhension.

De nombreux spécialistes de l'éducation parlent aujourd'hui d'un « fossé de compréhension ». Il désigne la situation dans laquelle un élève sait techniquement lire un texte sans parvenir à en saisir pleinement le sens, les nuances ou les implications.

Autrement dit, il peut lire les mots sans véritablement comprendre les idées.

Cette distinction est essentielle.

Car la compréhension constitue le fondement de tous les apprentissages ultérieurs.

Un élève qui ne comprend pas correctement ce qu'il lit rencontrera des difficultés en histoire, en sciences, en économie, en philosophie ou même en mathématiques lorsqu'il devra interpréter un énoncé complexe.

Le problème ne se limite donc pas aux cours de langue.

Il concerne l'ensemble du système éducatif.

Cette réalité explique pourquoi certains élèves réussissent à franchir plusieurs niveaux scolaires tout en accumulant des fragilités importantes. Ils apprennent à reproduire certaines réponses,



mémorisent des informations ou appliquent des méthodes répétitives, mais peinent à mobiliser leurs connaissances face à une situation nouvelle.

Le phénomène devient particulièrement visible à l'université.

Chaque année, des enseignants constatent que certains étudiants ont du mal à analyser un document, construire une argumentation ou résumer un texte complexe.

La difficulté ne réside pas toujours dans l'intelligence ou dans le travail fourni.

Elle provient souvent d'une faiblesse plus profonde : l'insuffisance des compétences de compréhension.

Or le monde contemporain exige précisément l'inverse.

Jamais l'humanité n'a eu accès à autant d'informations.

Chaque jour, des millions de contenus circulent sur les réseaux sociaux, les plateformes numériques, les médias en ligne et les applications mobiles.

Face à cette abondance, la capacité à comprendre devient plus importante que la simple capacité à accéder à l'information.

L'intelligence artificielle accentue encore cette transformation.

Aujourd'hui, quelques secondes suffisent pour obtenir une réponse générée automatiquement à une question complexe.

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Les outils d'IA peuvent résumer des rapports, produire des analyses ou rédiger des textes structurés.

Dans ce contexte, la valeur humaine se déplace. Elle ne réside plus dans la capacité à retrouver une information. Elle réside dans la capacité à l'interpréter. Savoir si une source est fiable. Détecter une manipulation. Identifier un biais. Comprendre un raisonnement. Comparer plusieurs points de vue. Évaluer les conséquences d'une décision. Ces compétences reposent toutes sur la compréhension.

L'école marocaine se trouve donc face à une responsabilité nouvelle.

Former des lecteurs ne suffit plus. Elle doit former des interprètes du monde. Cette évolution implique une transformation des pratiques pédagogiques. Pendant longtemps, les systèmes éducatifs ont privilégié l'apprentissage par restitution. L'élève lisait un texte, répondait à quelques questions puis mémorisait certaines informations en vue de l'examen.

Cette approche conserve son utilité, mais elle devient insuffisante.

Les élèves doivent désormais être davantage confrontés à des situations d'analyse, de débat, de comparaison et de réflexion critique. Ils doivent apprendre à questionner un texte.



À identifier les arguments.
À distinguer les faits des opinions.
À comprendre les intentions de l'auteur.
À repérer les contradictions.
À construire leur propre jugement.

Ces compétences sont essentielles pour la réussite scolaire, mais aussi pour la vie citoyenne.

Une démocratie moderne repose sur des citoyens capables de comprendre les enjeux économiques, sociaux, scientifiques et politiques qui les entourent.

La qualité du débat public dépend directement du niveau de compréhension collective. Le fossé de compréhension représente donc un défi éducatif mais également un défi national.

La bonne nouvelle est qu'il peut être réduit.

La lecture régulière constitue l'un des leviers les plus puissants.

Les enfants qui lisent fréquemment développent généralement un vocabulaire plus riche, une meilleure capacité de concentration et une compréhension plus fine des textes complexes. Les bibliothèques, les activités culturelles, les clubs de lecture et l'implication des familles peuvent jouer un rôle décisif.

Les enseignants également.

Dans un monde où l'intelligence artificielle fournit des réponses instantanées, leur mission évolue progressivement. Ils deviennent moins des transmetteurs exclusifs de savoirs que des guides capables d'aider les élèves à comprendre, questionner et interpréter les informations auxquelles ils ont accès.

Cette évolution est stratégique pour le Maroc.

Le pays ambitionne de renforcer sa compétitivité industrielle, son innovation technologique, sa souveraineté numérique et sa présence dans les secteurs à forte valeur ajoutée. Aucune de ces ambitions ne pourra être pleinement réalisée sans une population capable de comprendre des informations complexes et de prendre des décisions éclairées. Le défi éducatif du XXI^e siècle n'est donc plus uniquement de faire entrer les enfants à l'école. Il est de leur permettre de comprendre le monde.

Car savoir lire reste indispensable.

Mais dans une société dominée par les données, les algorithmes et l'intelligence artificielle, comprendre devient la véritable compétence stratégique. Et c'est probablement là que se joue aujourd'hui l'une des batailles les plus importantes de l'école marocaine

L'ÉCOLE MAROCAINE À L'HEURE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : FORMER DES UTILISATEURS OU FORMER DES CRÉATEURS ?

L'intelligence artificielle est entrée dans les salles de classe sans demander l'autorisation de personne.

Pendant que les ministères de l'Éducation du monde entier réfléchissent encore aux programmes scolaires de demain, des millions d'élèves utilisent déjà ChatGPT, Gemini, Claude ou d'autres outils d'IA pour rédiger des textes, résoudre des exercices, traduire des documents ou préparer leurs examens.

Le phénomène est mondial.

Le Maroc n'y échappe pas.

La véritable question n'est donc plus de savoir si l'intelligence artificielle doit entrer dans l'école.

Elle y est déjà.

La vraie question est de savoir quelle école nous voulons construire dans un monde où l'intelligence artificielle devient un outil aussi banal que l'ordinateur ou le smartphone.

Et derrière cette interrogation en apparaît une autre, plus stratégique encore : voulons-nous former des utilisateurs d'intelligence artificielle ou des créateurs d'intelligence artificielle ?

La différence est immense.

Former des utilisateurs consiste à apprendre aux élèves à exploiter les outils disponibles. Ils savent poser des questions, générer des contenus, automatiser certaines tâches et gagner en productivité.

Former des créateurs implique autre chose.

Il s'agit de développer la capacité à comprendre les algorithmes, concevoir des solutions, maîtriser les données, produire des innovations et participer à la construction des technologies elles-mêmes.

Autrement dit, la différence est celle qui existe entre consommer une technologie et la produire.

Cette distinction pourrait devenir l'un des grands enjeux éducatifs des prochaines décennies.

Car l'intelligence artificielle n'est pas une simple révolution technologique.

Elle constitue une transformation comparable à l'arrivée de l'électricité, de l'imprimerie ou d'Internet.

Elle modifie déjà la manière d'apprendre, de travailler, de communiquer, de produire et de créer de la valeur.

Les métiers changent.

Les compétences évoluent.

Les modèles économiques se transforment.

L'école ne peut donc pas rester à l'écart.

Pendant des années, les systèmes éducatifs ont fonctionné sur une logique relativement stable : transmettre des connaissances que les élèves devaient mémoriser puis restituer.

L'intelligence artificielle remet profondément en cause cette approche.

Pourquoi demander à un élève de mémoriser des informations qu'un outil peut retrouver en quelques secondes ?

Pourquoi consacrer des années à apprendre certaines tâches mécaniques qui seront demain automatisées ?

Ces questions ne signifient pas que les connaissances deviennent inutiles.

Bien au contraire.

Les connaissances restent indispensables.

Mais leur rôle change.

Elles deviennent la matière première de la réflexion plutôt que son objectif final.



Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

L'école de demain devra donc moins former des mémoires que des intelligences.

Elle devra apprendre à comprendre plutôt qu'à réciter.

À analyser plutôt qu'à reproduire.

À créer plutôt qu'à copier.

Cette évolution est particulièrement importante pour le Maroc.

Le Royaume a engagé depuis plusieurs années une transformation économique ambitieuse. Industrie automobile, aéronautique, énergies renouvelables, fintech, cybersécurité, data centers, recherche scientifique : tous ces secteurs reposent sur des compétences avancées.

Or la compétition mondiale autour de l'intelligence artificielle s'intensifie.

Les États-Unis dominent aujourd'hui une grande partie des modèles les plus performants.

La Chine investit massivement.

L'Europe tente de construire sa souveraineté numérique.

Les pays du Golfe consacrent des milliards de dollars à l'IA.

L'Afrique elle-même commence à se positionner.

Dans ce contexte, la question éducative devient une question de souveraineté.

Un pays qui forme uniquement des utilisateurs dépendra des technologies développées ailleurs.

Un pays qui forme des créateurs pourra participer à la production de la valeur, de l'innovation et des emplois de demain.

Ils doivent apprendre à intégrer ces technologies dans leurs pratiques pédagogiques tout en développant l'esprit critique des élèves face à leurs limites.

Car l'intelligence artificielle n'est pas infallible.

Elle se trompe.

Elle invente parfois des informations.

Elle reproduit certains biais.

Elle nécessite donc une supervision humaine permanente.

C'est précisément cette capacité de jugement que l'école devra renforcer.

Le choix est donc stratégique.

Cela implique d'abord une évolution des programmes.

L'apprentissage du numérique ne peut plus se limiter à la bureautique ou à l'usage basique des outils informatiques.

Les élèves devront progressivement être initiés à la logique algorithmique, à la programmation, à la gestion des données, à l'éthique numérique et aux mécanismes de l'intelligence artificielle.

Non pour faire de chaque élève un ingénieur.

Mais pour faire de chaque citoyen un acteur éclairé du monde numérique.

La deuxième transformation concerne les enseignants.

Aucune réforme sérieuse ne sera possible sans un vaste programme national de formation des enseignants à l'intelligence artificielle.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, les élèves découvrent parfois les outils d'IA avant leurs professeurs.

Cette situation n'est pas tenable à long terme.

Les enseignants doivent devenir les premiers accompagnateurs de cette révolution.



Troisième enjeu : l'évaluation.

Un système scolaire conçu pour mesurer la mémorisation risque de devenir rapidement obsolète.

Lorsque l'IA peut générer des dissertations, résoudre des exercices ou produire des synthèses, les examens devront évoluer.

L'accent devra être davantage mis sur la compréhension, l'argumentation, la créativité, les projets collaboratifs et la résolution de problèmes réels.

Ce changement sera probablement aussi important que l'introduction du baccalauréat lui-même il y a deux siècles. Mais le défi le plus important est peut-être culturel.

Le Maroc doit éviter un piège.

Celui de considérer l'intelligence artificielle comme une menace ou comme un simple gadget.

L'IA est avant tout un outil.

Comme tous les outils, elle peut être utilisée pour renforcer les capacités humaines ou pour les affaiblir.

Tout dépendra de la manière dont l'école préparera les générations futures.

L'objectif ne doit pas être de remplacer la réflexion par les machines.

L'objectif doit être de permettre aux élèves d'utiliser les machines pour penser davantage, créer davantage et innover davantage.

Au fond, la question éducative rejoint une question nationale.

Quel rôle le Maroc souhaite-t-il jouer dans l'économie mondiale de l'intelligence artificielle ?

Être un marché ?

Être un consommateur ?

Ou devenir progressivement un producteur de solutions, de talents et d'innovations ?

La réponse commence aujourd'hui dans les salles de classe.

Car les élèves qui entrent actuellement au primaire seront les ingénieurs, entrepreneurs, chercheurs et décideurs de l'ère de l'intelligence artificielle généralisée. Les former uniquement à utiliser les outils de demain serait insuffisant.

Le véritable enjeu est de leur donner les moyens de les inventer.

Et c'est probablement là que se joue l'avenir de l'école marocaine au XXIe siècle.



**L'ODJ MÉDIA
N'EST PAS
UNE SIRÈNE,**

By Lady

mais elle alerte
quand cela
en vaut la peine.

Tout ne mérite pas l'urgence.
Encore faut-il savoir ce qui compte.

WWW.LODJ.MA

TRANSPORT SCOLAIRE, UNIVERSITÉ DE PROXIMITÉ : L'AUTRE FACE DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Lorsqu'on évoque l'égalité des chances dans l'éducation, le débat se concentre généralement sur les programmes scolaires, la qualité des enseignants, les infrastructures ou encore les méthodes pédagogiques. Ces dimensions sont évidemment essentielles.

Mais elles ne racontent qu'une partie de l'histoire.

Car avant même d'entrer dans une salle de classe, des milliers d'élèves marocains doivent déjà surmonter un obstacle souvent sous-estimé : la distance.

La distance entre leur domicile et leur établissement.

La distance entre leur village et leur lycée.

La distance entre leur province et l'université la plus proche.

Cette réalité géographique continue de peser lourdement sur les parcours éducatifs et contribue à creuser des inégalités parfois invisibles dans les statistiques nationales.

Le drame survenu récemment dans la région d'Oulmès, où un véhicule de transport clandestin transportant des élèves a été impliqué dans un accident tragique, a brutalement rappelé cette réalité. Derrière ce fait divers se cache un problème structurel : l'accès à l'éducation ne dépend pas uniquement de l'existence d'une école, mais aussi de la capacité à s'y rendre dans des conditions sûres et dignes.



Dans plusieurs zones rurales du Royaume, le transport scolaire demeure un défi quotidien.

Certains élèves parcourent plusieurs kilomètres à pied. D'autres dépendent de moyens de transport précaires ou irréguliers. Pour de nombreuses familles, envoyer un enfant au collège ou au lycée représente un coût financier supplémentaire parfois difficile à supporter.

Ces contraintes ont des conséquences directes sur la réussite scolaire.

L'absentéisme augmente.

La fatigue s'accumule.

Le risque de décrochage s'accroît.

Et ce sont souvent les jeunes filles qui en subissent les effets les plus lourds.

Dans certaines situations, la question du transport devient même un facteur déterminant dans la poursuite ou non des études.

Le paradoxe est frappant.

Sur le papier, l'école est gratuite.

Dans la réalité, le coût d'accès à l'école peut être élevé.

Transport, hébergement, restauration, fournitures, connexion Internet, soutien scolaire : autant de dépenses qui pèsent sur les ménages et créent des écarts entre les élèves.

Ces inégalités deviennent encore plus visibles au moment de l'accès à l'enseignement supérieur.

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Pour un étudiant vivant à Rabat, Casablanca, Fès, Marrakech ou Tanger, l'offre universitaire est relativement accessible.

Pour un jeune originaire d'une province éloignée, la situation est différente.

Poursuivre des études implique souvent un déménagement, la location d'un logement, des frais de transport récurrents et une autonomie financière difficile à assumer.

De nombreuses familles se retrouvent confrontées à un dilemme douloureux : soutenir des études coûteuses ou renoncer à certaines ambitions académiques.

Cette situation explique en partie pourquoi certaines régions continuent d'enregistrer des taux de poursuite d'études inférieurs à la moyenne nationale.

Elle contribue également à alimenter les migrations internes des jeunes vers les grands centres urbains.

Or cette concentration produit elle-même de nouveaux déséquilibres.

Les universités des grandes villes doivent absorber des effectifs croissants.

Les infrastructures étudiantes se retrouvent sous pression.

Les coûts du logement augmentent.

Et certaines régions continuent de perdre une partie de leurs talents les plus prometteurs.

C'est dans ce contexte que la question des universités de proximité prend tout son sens.

L'idée n'est pas de reproduire partout les mêmes établissements

Il s'agit plutôt de construire un réseau équilibré de pôles universitaires régionaux capables de répondre aux besoins spécifiques de chaque territoire.

Une région à vocation agricole pourrait développer davantage de formations liées à l'agriculture durable, à l'eau ou à l'agro-industrie.

Une région industrielle pourrait renforcer les filières techniques et technologiques.

Une région touristique pourrait investir davantage dans les métiers de l'hôtellerie, de la culture et du patrimoine.

Cette logique permettrait non seulement de rapprocher l'université des étudiants, mais aussi de mieux connecter la formation aux réalités économiques locales.

Le développement territorial et l'enseignement supérieur gagneraient ainsi à avancer ensemble.

L'enjeu dépasse d'ailleurs la seule question universitaire.

Il concerne l'ensemble de la chaîne éducative.

Une véritable égalité des chances suppose que chaque enfant, où qu'il vive, puisse accéder à une école de qualité, à un transport sécurisé, à des infrastructures adaptées et à des perspectives de poursuite d'études crédibles.



Cette ambition nécessite des investissements.

Mais elle exige surtout une nouvelle manière de penser les politiques éducatives. Pendant longtemps, l'éducation a été abordée principalement sous l'angle pédagogique. Aujourd'hui, elle doit également être pensée sous l'angle territorial.

Car un excellent programme scolaire ne produit pas les mêmes résultats lorsqu'un élève met dix minutes ou deux heures pour rejoindre son établissement.

Un diplôme n'a pas la même valeur sociale lorsqu'il est facilement accessible ou lorsqu'il exige des sacrifices financiers considérables. L'égalité des chances ne se résume donc pas à l'égalité des programmes.

Elle suppose aussi une égalité d'accès aux opportunités.

Le Maroc a réalisé des avancées remarquables dans la généralisation de l'enseignement. La prochaine étape consiste probablement à réduire les inégalités géographiques qui continuent de freiner certains parcours. Le transport scolaire, les internats, les cités universitaires, les bourses, les campus régionaux et les infrastructures numériques doivent désormais être considérés comme des composantes à part entière de la politique éducative.

Car la réussite scolaire commence souvent bien avant la salle de classe.

Elle commence sur la route qui y mène.

Et dans un pays qui aspire à renforcer son capital humain, aucune distance ne devrait empêcher un élève talentueux de réaliser son potentiel.

L'égalité des chances ne se joue pas seulement dans les examens.

Elle se joue aussi dans les kilomètres qui séparent un jeune de son avenir.



By Lodj

**L'ODJ MÉDIA
N'EST PAS
UN TRIBUNAL,**
mais elle convoque les faits.



CHAQUE JOUR, NOUS DÉFENDONS
LA VÉRITÉ AVEC RIGUEUR ET IMPARTIALITÉ.

WWW.LODJ.MA

LECTURE AU MAROC : BEAUCOUP DE SALONS, MAIS ENCORE TROP PEU DE LECTEURS DURABLES

Chaque année, les chiffres de fréquentation du Salon international de l'édition et du livre suscitent l'enthousiasme. Les allées sont bondées, les conférences affichent complet, les séances de dédicaces attirent des foules parfois impressionnantes et les réseaux sociaux se remplissent de photographies de livres fraîchement achetés.

L'édition 2026 n'a pas échappé à cette règle.

Mieux encore, Rabat porte cette année le prestigieux titre de Capitale mondiale du livre. Une reconnaissance internationale qui consacre les efforts culturels déployés par le Maroc et qui témoigne du dynamisme croissant de son écosystème du livre.

À première vue, tous les voyants semblent donc au vert.

Pourtant, derrière cette image encourageante, une question mérite d'être posée : le succès des salons du livre signifie-t-il automatiquement que le Maroc devient une société de lecteurs ?

La réponse est plus nuancée qu'il n'y paraît. Car il existe une différence fondamentale entre aimer l'idée du livre et pratiquer régulièrement la lecture.

Le salon du livre est un événement exceptionnel. La lecture est une habitude quotidienne.

Or c'est précisément là que réside l'un des grands défis culturels du pays.

Le Maroc a considérablement progressé dans l'accès à l'éducation. Les taux d'alphabétisation ont fortement augmenté au cours des dernières décennies. Les jeunes générations sont globalement plus instruites que celles qui les ont précédées. Les universités accueillent davantage d'étudiants. Les contenus numériques permettent un accès inédit à l'information.



Mais apprendre à lire ne signifie pas forcément devenir lecteur.

Un lecteur durable développe une relation régulière avec les livres, la presse, les essais, la littérature ou les ouvrages de vulgarisation. La lecture cesse alors d'être une obligation scolaire pour devenir une pratique personnelle.

C'est précisément cette transition qui reste encore incomplète.

Dans de nombreuses familles marocaines, la lecture demeure largement associée à l'école, aux examens ou aux études supérieures. Une fois le parcours académique terminé, la pratique de la lecture tend souvent à diminuer.

Le phénomène n'est pas uniquement marocain. Il touche de nombreux pays confrontés à la concurrence croissante des écrans.

Aujourd'hui, le livre se trouve en compétition directe avec les plateformes vidéo, les réseaux sociaux, les jeux numériques, les séries en streaming et les contenus courts accessibles en permanence sur smartphone.

Cette concurrence est redoutable.

Lire exige du temps, de l'attention et un effort de concentration. Les plateformes numériques, elles, offrent des récompenses immédiates et un flux continu de stimulation.

Face à cette réalité, la question n'est plus simplement de promouvoir le livre.

Il faut réinventer le désir de lire.

Le véritable enjeu culturel du XXI^e siècle n'est pas l'accès à l'information.

Du bac de Napoléon au bac de l'intelligence artificielle

Nous vivons au contraire dans une abondance informationnelle sans précédent.

Le défi consiste désormais à développer la capacité à comprendre, approfondir, analyser et relier les connaissances.

Or la lecture demeure l'un des outils les plus puissants pour atteindre cet objectif.

Les études internationales montrent régulièrement que les personnes qui lisent fréquemment développent davantage leur vocabulaire, leur capacité de compréhension, leur esprit critique et leur aptitude à structurer leur pensée.

À l'heure de l'intelligence artificielle, ces qualités deviennent encore plus stratégiques.

Paradoxalement, plus les machines produisent du contenu, plus la capacité humaine à lire avec profondeur prend de la valeur.

Dans un univers saturé d'informations, le lecteur devient capable de distinguer l'essentiel de l'accessoire, le vrai du faux, l'analyse sérieuse de l'opinion superficielle.

C'est pourquoi Rabat, en tant que Capitale mondiale du livre, ne doit pas être perçue comme une récompense symbolique.

Ce titre constitue avant tout une responsabilité.

L'objectif ne devrait pas être seulement d'organiser davantage d'événements culturels.

L'enjeu est de transformer durablement les habitudes de lecture.

Cela suppose d'agir sur plusieurs leviers.

D'abord, l'école.

La lecture ne peut pas être réduite à un exercice scolaire. Les établissements doivent encourager le plaisir de lire, la découverte de nouveaux univers et la curiosité intellectuelle. Un enfant qui associe le livre uniquement à l'examen risque de s'en éloigner une fois sa scolarité terminée.

Ensuite, les bibliothèques.

Dans de nombreux pays à forte culture de lecture, les bibliothèques publiques jouent un rôle central dans la vie quotidienne. Elles sont des lieux de rencontre, d'apprentissage, de travail et de découverte.

Le Maroc a engagé des efforts importants dans ce domaine, mais le maillage territorial reste perfectible.

La proximité physique du livre demeure un facteur décisif.



Troisième levier : la famille.

Les habitudes culturelles se construisent très tôt. Un enfant qui voit ses parents lire développe naturellement une relation plus positive avec les livres. À l'inverse, lorsque la lecture est absente du foyer, l'école porte seule une mission qui dépasse largement ses capacités.

Enfin, il faut reconnaître que la lecture elle-même évolue.

Les livres numériques, les plateformes audio, les podcasts éducatifs et les nouveaux formats peuvent constituer des portes d'entrée vers la culture écrite plutôt que des concurrents systématiques.

L'objectif n'est pas de défendre le papier contre le numérique.

L'objectif est de préserver la profondeur intellectuelle dans un monde dominé par l'instantanéité.

Le succès des salons du livre est une excellente nouvelle.

Mais il ne doit pas masquer la question essentielle.

Une société de lecteurs ne se mesure pas seulement au nombre de visiteurs d'un salon ou au volume des ventes pendant quelques jours.

Elle se mesure à ce qui se passe le reste de l'année.

Dans les écoles.

Dans les bibliothèques.

Dans les transports.

Dans les foyers.

Et surtout dans les habitudes quotidiennes des citoyens.

Le Maroc dispose aujourd'hui d'une occasion unique avec Rabat Capitale mondiale du livre. Cette distinction ne prendra tout son sens que si elle contribue à faire émerger non seulement davantage d'acheteurs de livres, mais surtout davantage de lecteurs réguliers.

Car une nation qui lit ne développe pas seulement sa culture.

Elle renforce aussi sa capacité à penser, à innover et à construire son avenir.



By Lady

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE ÉCOLE,

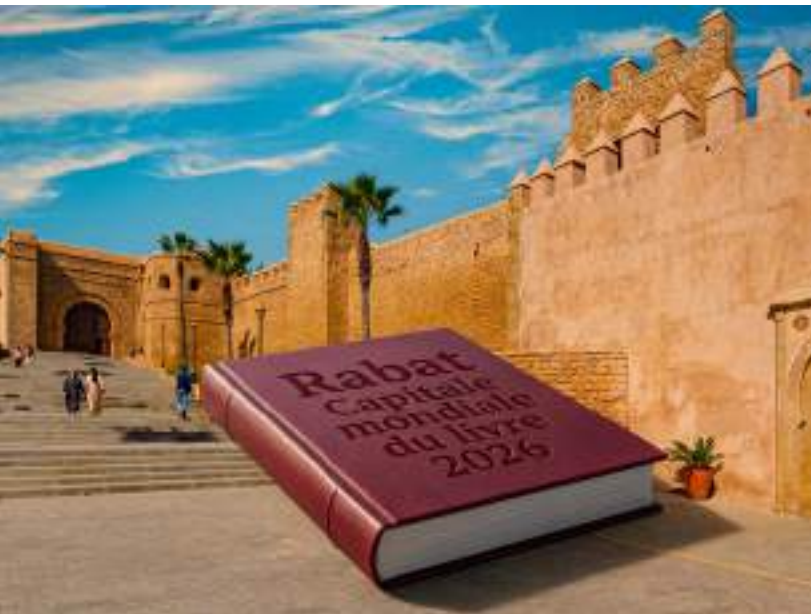


Mais elle vous apprend
à voir **plus loin.**

**INFORMER, CE N'EST PAS SEULEMENT RACONTER.
C'EST AUSSI AIDER À COMPRENDRE.**

RABAT CAPITALE MONDIALE DU LIVRE 2026 : CONSÉCRATION CULTURELLE OU TEST NATIONAL ?

Lorsque l'UNESCO a désigné Rabat Capitale mondiale du livre 2026, la nouvelle a été accueillie avec fierté. Pour le Maroc, cette distinction constitue une reconnaissance internationale importante. Elle consacre plusieurs années d'investissements dans les infrastructures culturelles, la valorisation du patrimoine, l'organisation d'événements littéraires et le développement des politiques publiques liées au livre.



Mais une question mérite d'être posée : ce label est-il une consécration ou un test ?

La réponse est probablement les deux.

Une consécration, parce que peu de villes dans le monde obtiennent ce statut. Après Madrid, Buenos Aires, Bangkok, Athènes, Guadalajara ou Strasbourg, Rabat rejoint un cercle prestigieux de capitales qui ont fait du livre un instrument de développement culturel et humain.

Mais c'est aussi un test.

Car une distinction internationale n'a de valeur durable que si elle produit des effets réels sur la société.

L'histoire montre que certains labels prestigieux génèrent une dynamique profonde, tandis que d'autres disparaissent une fois les cérémonies terminées.

Le véritable enjeu pour Rabat n'est donc pas de célébrer son titre.

L'enjeu est de transformer cette année exceptionnelle en héritage durable.

Le défi est considérable.

Car contrairement à une idée répandue, la question du livre ne relève pas uniquement de la culture.

Elle touche directement à l'éducation, à l'économie, à l'innovation, à la citoyenneté et même à la compétitivité nationale.

Les pays qui lisent sont souvent ceux qui innovent davantage.

Les sociétés qui investissent dans les bibliothèques investissent également dans la qualité de leur capital humain.

Les économies fondées sur la connaissance reposent toujours sur une population capable de comprendre, d'analyser et de produire de l'information.

Le livre n'est donc pas seulement un objet culturel.

Il est un outil stratégique de développement.

C'est pourquoi Rabat 2026 doit être regardée au-delà de sa dimension symbolique.

Le premier défi concerne l'accès.

Même si le Maroc a réalisé des progrès importants, l'accès au livre demeure inégal selon les territoires. Dans certaines villes, les librairies sont nombreuses. Dans d'autres zones, notamment rurales, le livre reste difficilement accessible.

La question est simple : que restera-t-il de Rabat Capitale mondiale du livre pour un jeune vivant à Zagora, Midelt, Figuig ou Tata ?

Si le bénéfice reste concentré dans quelques quartiers de la capitale, l'impact national sera limité.

Le deuxième défi concerne les bibliothèques.

Dans de nombreux pays qui affichent de solides performances éducatives, les bibliothèques publiques constituent un pilier de la vie quotidienne.

Elles ne sont pas uniquement des lieux de consultation.

Elles sont des espaces de travail, de formation, de rencontres, de débats et d'apprentissage tout au long de la vie.

Le Maroc dispose aujourd'hui d'une occasion unique pour lancer un véritable plan national des bibliothèques de proximité.

Elles ne sont pas uniquement des lieux de consultation.

Elles sont des espaces de travail, de formation, de rencontres, de débats et d'apprentissage tout au long de la vie.

Le Maroc dispose aujourd'hui d'une occasion unique pour lancer un véritable plan national des bibliothèques de proximité.

Un tel projet produirait probablement davantage d'effets sur la lecture que de nombreuses campagnes de communication.

Troisième défi : l'école.

Le succès de Rabat 2026 ne pourra être mesuré uniquement par le nombre d'événements organisés.

Il devra être évalué à travers son impact sur les jeunes générations.

Combien d'élèves découvriront le plaisir de lire ?

Combien de bibliothèques scolaires seront renforcées ?

Combien d'enseignants disposeront de nouveaux outils pour développer les pratiques de lecture ?

Combien d'établissements intégreront davantage la littérature, l'essai ou la presse dans leurs activités pédagogiques ?

La réponse à ces questions déterminera la véritable portée du projet.

Le quatrième défi concerne l'économie du livre.

Le Maroc dispose d'auteurs talentueux, d'éditeurs dynamiques et d'un écosystème culturel en développement. Pourtant, le secteur demeure confronté à plusieurs contraintes : faibles tirages, coûts élevés, distribution parfois limitée et marché relativement étroit.

Rabat 2026 pourrait devenir l'occasion de repenser toute la chaîne de valeur du livre.

Soutenir la création ne suffit pas.

Il faut également renforcer la diffusion, moderniser la distribution et encourager la lecture comme pratique sociale durable.

La révolution numérique ouvre également de nouvelles perspectives.

L'avenir du livre ne sera probablement ni entièrement papier ni totalement numérique.

Les deux formats coexisteront.

Les plateformes numériques, les livres audio, les bibliothèques en ligne et les contenus interactifs peuvent permettre d'élargir considérablement le public de la lecture.



Le véritable enjeu n'est pas de protéger un support.

Il est de préserver l'acte de lire.

À l'heure où les réseaux sociaux favorisent les contenus courts et instantanés, la lecture longue devient presque un acte de résistance intellectuelle.

Lire un livre exige du temps.

Lire un essai demande de la concentration.

Lire un roman développe l'imagination.

Toutes ces capacités deviennent précieuses dans un monde saturé de sollicitations numériques.

C'est pourquoi la question du livre dépasse largement le domaine culturel.

Elle concerne directement la qualité du débat public, la formation de l'esprit critique et la capacité collective à comprendre les grandes transformations du monde.

Le Maroc entre progressivement dans une économie fondée sur la connaissance, l'innovation et la technologie.

Cette transition nécessite des infrastructures physiques.

Mais elle nécessite aussi des infrastructures intellectuelles.

Les bibliothèques, les écoles, les universités et les librairies font partie de ces infrastructures invisibles qui conditionnent le développement futur.

Rabat Capitale mondiale du livre 2026 représente donc bien davantage qu'un titre honorifique.

C'est une opportunité.

Une opportunité pour renforcer les habitudes de lecture.

Une opportunité pour démocratiser l'accès au savoir.

Une opportunité pour rapprocher la culture des citoyens.

Une opportunité pour faire du livre un véritable levier de développement national.

Dans quelques années, personne ne se souviendra du nombre exact de conférences organisées ou de visiteurs accueillis.



En revanche, tout le monde verra si cette année a permis de faire émerger davantage de lecteurs, davantage d'auteurs et davantage de citoyens capables de penser par eux-mêmes.

C'est à cette aune que sera jugé le succès de Rabat 2026.

Et c'est précisément pour cette raison que cette distinction constitue moins une récompense qu'un examen national.

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN FILTRE,

mais elle
enlève
le superflu.



LODJ

Moins de bruit.

Plus de sens. Plus de réel.

WWW.LODJ.MA

ACTIVITÉS ROYALE



**SM le Roi reçoit à Rabat plusieurs Ambassadeurs étrangers
Nominations Royales au Conseil Supérieur du Pouvoir Judiciaire et à la Cour Constitutionnelle**

SM le Roi reçoit à Rabat plusieurs Ambassadeurs étrangers

Sa Majesté le Roi Mohammed VI, a reçu, jeudi au Palais Royal de Rabat, plusieurs Ambassadeurs étrangers, venus présenter au Souverain leurs lettres de créance en tant qu'ambassadeurs plénipotentiaires et extraordinaires de leurs pays dans le Royaume.

Il s'agit de :

- M. Dimiter Tzantchev, Ambassadeur de l'Union Européenne;
- Mme Helena Nolan, Ambassadeur d'Irlande;
- M. Pavel Klucky, Ambassadeur de la République tchèque;
- M. Helge Andreas Seland, Ambassadeur du Royaume de Norvège;
- M. Diego Morejon Pazmino, Ambassadeur de la République de l'Équateur;
- M. Ali Daher, Ambassadeur de la République Libanaise;
- M. Richard Duke Buchan III, Ambassadeur des États-Unis d'Amérique;
- M. Luis Filipe E Faro Ramos, Ambassadeur de la République portugaise;
- M. Foday Malang, Ambassadeur de la République de Gambie;
- M. Bienvenu Okiemy, Ambassadeur de la République du Congo;
- M. Ahmed Abdel Rahman Al-Bakr, Ambassadeur de l'État du Koweït;
- M. Philippe Lalliot, Ambassadeur de la République française.

Cette audience s'est déroulée en présence du ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, M. Nasser Bourita et du Chambellan de Sa Majesté le Roi, Sidi Mohammed El Alaoui

[LIRE LA SUITE](#)

REPORTAGE



🔹 Souveraineté hydrique : un enjeu vital pour le Maroc 🇲🇦

Invité de cette édition : M. Nizar Baraka, ministre de l'Équipement et de l'Eau, autour d'un thème stratégique

:



POUVOIR D'ACHAT : L'AEI OUVRE LE DÉBAT SUR LA PROTECTION DES FAMILLES MAROCAINES

L'Alliance des Économistes Istiqlaliens organise, jeudi 11 juin 2026 à Casablanca, une rencontre régionale consacrée à un sujet devenu central dans la vie quotidienne des Marocains : la protection des familles face à la hausse persistante du coût de la vie.

Placée sous le thème « Protéger les familles marocaines de la hausse progressive des prix des produits essentiels : mécanismes institutionnels et actions citoyennes », cette rencontre s'inscrit dans le cadre des rendez-vous régionaux de l'Alliance pour l'année 2026, sous le mot d'ordre : « Renforcer la confiance et préserver la dignité ; plan d'action 2026-2035 pour un Maroc ascendant ».

L'enjeu est clair : au-delà du ralentissement de l'inflation observé après les pics de 2022 et 2023, les prix demeurent élevés pour une large partie des ménages. Le reflux statistique de l'inflation ne signifie pas un retour aux anciens niveaux de prix. Pour de nombreuses familles, les dépenses alimentaires, le transport, la santé et les charges courantes continuent de peser lourdement sur le revenu disponible.

La rencontre entend donc ouvrir un débat de fond sur les dysfonctionnements des marchés, les marges excessives, la multiplication des intermédiaires, les comportements spéculatifs et certaines pratiques opportunistes qui fragilisent le consommateur. L'objectif affiché est de dépasser le simple constat pour avancer vers des propositions concrètes : plus de transparence sur les prix, une meilleure organisation des circuits de distribution, une réforme des marchés de gros et un renforcement du rôle des institutions de contrôle.

Le débat abordera également la question de l'éthique économique. Car derrière la hausse des prix, il n'y a pas seulement des facteurs internationaux ou climatiques. Il y a aussi, parfois, des pratiques internes : spéculation, recherche de profits rapides, abus de position dominante ou déséquilibres dans les chaînes de distribution. Autant de phénomènes qui alimentent le sentiment d'injustice chez les citoyens.

[LIRE LA SUITE](#)



رابطة
الاستقلاليين
الاقتصاديين

RENCONTRE RÉGIONALE 2026

Dans le cadre de ses rencontres régionales
sous le thème :

« Renforcer la confiance
et préserver la dignité ;
Plan d'action 2026-2035
pour un Maroc émergent »



PROTÉGER LES FAMILLES MAROCAINES DE LA HAUSSE PROGRESSIVE DES PRIX DES PRODUITS ESSENTIELS :

MÉCANISMES INSTITUTIONNELS ET ACTIONS CITOYENNES



TRANSPARENCE DES PRIX

Pour une information
claire et accessible
au consommateur



RÉFORME DE LA DISTRIBUTION

Rationaliser les circuits,
réduire les intermédiaires,
moderniser les marchés



RÉGULATION ET CONCURRENCE

Renforcer le contrôle,
lutter contre les pratiques
abusives et la spéculation



PROTÉGER LE POUVOIR D'ACHAT DES FAMILLES

Agir pour une justice
économique et sociale
durable



JEUDI
11 JUIN 2026
16H30



HÔTEL BARCELO HIDEAWAY

Boulevard de l'Armée Royale
Casablanca



POUR DES MARCHÉS
ÉQUITABLES ET TRANSPARENTS,
AGISSONS ENSEMBLE
POUR NOS FAMILLES

🔊 EN LIVE STREAMING SUR LES PLATEFORMES LODJ



UN DÉBAT CITOYEN
POUR UN MAROC
PLUS JUSTE ET PLUS SOLIDAIRE

By Lodj

HOOLIGANISME : LA DGSN VERROUILLE LA SÉCURITÉ DANS LES STADES MAROCAINS



Face à la recrudescence des débordements dans et autour des enceintes sportives, la Direction générale de la sûreté nationale (DGSN) lance une nouvelle stratégie globale de sécurisation. Ce plan d'action rigoureux vise à éradiquer le hooliganisme et à garantir la sécurité des supporters et des riverains.

Comment les autorités veulent ramener les familles dans les enceintes sportives.

Le football doit rester une fête familiale et populaire. C'est avec cette philosophie que la Direction générale de la sûreté nationale (DGSN) a élaboré sa nouvelle stratégie de lutte contre le hooliganisme et la violence dans les stades.

Les récents incidents survenus en marge de certaines rencontres de championnat ont convaincu les autorités de la nécessité de passer à la vitesse supérieure en modernisant les méthodes d'intervention et de prévention. Ce nouveau dispositif sécuritaire se veut à la fois ferme, intelligent et adapté aux réalités du supportérisme moderne.

Le plan d'action de la DGSN repose sur une utilisation accrue des technologies de surveillance de dernière génération. Les stades seront désormais équipés de caméras de reconnaissance faciale haute définition permettant d'identifier en temps réel les auteurs de troubles interdits de stade ou recherchés par la justice. Les contrôles aux accès seront renforcés grâce à des portiques de sécurité électroniques et à une fouille systématique des spectateurs. De plus, la vente de billets sera entièrement numérisée et nominative, facilitant ainsi la traçabilité des acheteurs et évitant les attroupements chaotiques devant les guichets le jour du match.

Parallèlement au volet répressif, la DGSN mise sur une approche préventive et partenariale. Des canaux de communication permanents seront établis entre les forces de l'ordre, les dirigeants de clubs et les représentants des associations de supporters et de groupes d'ultras responsables. L'objectif est de responsabiliser les leaders de tribunes pour qu'ils s'impliquent activement dans l'encadrement de leurs membres et la dénonciation des éléments perturbateurs. Des campagnes de sensibilisation seront également menées dans les établissements scolaires pour alerter les jeunes sur les conséquences judiciaires de la violence sportive.

La réussite de cette stratégie est essentielle pour l'image du pays, en particulier dans la perspective de l'organisation de grands événements sportifs internationaux. En faisant preuve de fermeté face aux dérives violentes, la DGSN aspire à assainir définitivement l'ambiance des stades marocains pour que les familles, les femmes et les enfants puissent y retourner en toute sérénité. La sécurité publique et la préservation des biens d'autrui restent des priorités absolues que l'État est déterminé à faire respecter avec la plus grande rigueur.

POST DE LA SEMAINE



Le Maroc à deux vitesses : 58,5 % du PIB concentrés dans trois régions et 72 % des pauvres en milieu rural



BAC 2026 : LA CHASSE AUX TRICHEURS S'INTENSIFIE LORS DU RÉGIONAL

Près de 5 000 cas de fraude ont été officiellement recensés lors des examens régionaux de la première année du baccalauréat 2026. Face à ce défi, le ministère de l'Éducation nationale déploie un arsenal de surveillance renforcé pour garantir l'égalité des chances entre tous les candidats.

Le ministère de l'Éducation nationale dresse un bilan chiffré rigoureux.

Les examens de la première année du baccalauréat, étape cruciale dans le parcours scolaire des lycéens marocains, se sont déroulés sous une surveillance particulièrement stricte. Les autorités éducatives ont recensé près de 5 000 cas de fraude sur l'ensemble du territoire national. Ce chiffre, bien que marquant, reflète avant tout l'efficacité accrue des dispositifs de contrôle mis en place. Loin d'indiquer un relâchement généralisé, il démontre la détermination de l'État à assainir le climat des examens et à restituer au diplôme national toute sa valeur académique.

L'évolution des méthodes de fraude a poussé l'administration à moderniser ses techniques de détection. Si les traditionnelles antisèches papier existent toujours, ce sont désormais les outils technologiques miniaturisés, tels que les oreillettes invisibles et les smartphones connectés, qui mobilisent l'attention des surveillants. Les équipes de contrôle ont été formées à repérer les comportements suspects et à utiliser des détecteurs de métaux. Cette vigilance accrue a permis de neutraliser de nombreux réseaux de triche organisés sur les réseaux sociaux, qui tentaient de diffuser les corrigés en temps réel.

La rigueur de cette campagne de lutte contre la fraude répond à une exigence fondamentale d'équité. Pour le corps enseignant et les associations de parents d'élèves, tolérer la triche équivaut à pénaliser les candidats honnêtes qui ont travaillé d'arrache-pied tout au long de l'année scolaire.

[LIRE LA SUITE](#)

BUZZ DE LA SEMAINE



**MARTIL :
ARRESTATION DU YOUTUBEUR BN NSNS
APRÈS LA VIDÉO LE MONTRANT
EN TRAIN DE DÉCOUPER UN CHIEN MORT**

RENCONTRE AU SOMMET ENTRE SM LE ROI MOHAMMED VI ET SA CHEIKH MOHAMMED BEN ZAYED, PRÉSIDENT DES ÉMIRATS ARABES UNIS



SM le Roi reçoit à Rabat plusieurs Ambassadeurs étrangers

Nominations Royales au Conseil Supérieur du Pouvoir Judiciaire et à la Cour Constitutionnelle

Voici un communiqué du Cabinet Royal :

“Dans le cadre de la visite privée qu’effectue Son Altesse Cheikh Mohammed Ben Zayed Al-Nahyane, Président de l’Etat des Emirats Arabes Unis frère, à son deuxième pays le Royaume du Maroc, Son Altesse a reçu son frère Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu Les préserve, ce mardi 02 juin 2026, à sa résidence à Rabat. Cette rencontre a été une occasion propice pour examiner et échanger les points de vue entre les dirigeants des deux pays au sujet des différentes questions et défis que connaît la scène internationale, en particulier celles qui concernent les Etats du Golfe et du Moyen-Orient.

Cette rencontre s’inscrit dans le cadre des liens fraternels profonds ayant constamment uni les dirigeants des deux pays et les deux familles sœurs, ainsi que des relations de partenariat stratégique, de coopération fructueuse et de solidarité agissante existant entre le Maroc et les Emirats sous la sage conduite des deux dirigeants”.

VIDÉO DE LA SEMAINE



Rediffusion de la conférence « L'éthique en islam » animée par Mme Asma Lamrabet à Salé.



مجلة فرح

يونيو 2026

العدد 147

المرأة
وصناعة الرأي العام

www.MagFarah.com

Cette chronique est inspirée par le dossier publié par nos confrères du magazine FARAH Mag (فوزية طالوت المكناسي), consacré à l'influence des femmes marocaines dans la société contemporaine. Un dossier utile, parce qu'il rappelle une évidence trop souvent négligée : la femme marocaine n'est plus seulement un sujet de débat public, elle en est désormais l'une des voix actives, l'une des forces discrètes, mais décisives.

De l'école à la famille, du monde associatif aux réseaux sociaux, de l'artisanat à la politique, de l'entreprise aux espaces de décision, les Marocaines participent chaque jour à la fabrication de l'opinion publique. Elles transmettent, argumentent, contestent,

FEMMES MAROCAINES ET OPINION PUBLIQUE : L'INFLUENCE SILENCIEUSE QUI CHANGE LE PAYS

éduquent, innovent et orientent les regards. Leur influence ne se mesure pas seulement à leur visibilité médiatique, mais à leur capacité à transformer les mentalités, à ouvrir des débats et à faire évoluer les représentations.

C'est dans cet esprit que s'inscrit aussi cette chronique : interroger le passage de la femme marocaine du statut de sujet commenté à celui d'actrice qui pense, formule, influence et décide. Car une société qui veut comprendre son avenir ne peut plus parler des femmes sans écouter ce qu'elles ont à dire du pays, de ses blocages, de ses promesses et de ses choix collectifs.

Il y a des influences qui font du bruit, et d'autres qui travaillent la société en profondeur.

Les premières occupent les plateaux, les réseaux, les unes et les commentaires rapides. Les secondes avancent plus lentement, dans les salles de classe, les familles, les associations, les centres de santé, les coopératives, les espaces culturels, les lieux de médiation sociale. C'est souvent là, loin du vacarme, que se fabrique une part décisive de l'opinion publique. Et c'est précisément dans ces territoires de proximité que la femme marocaine a construit, depuis des décennies, une influence réelle, patiente, parfois sous-estimée, mais profondément structurante.

On parle souvent de l'opinion publique comme si elle naissait uniquement dans les médias, les partis politiques ou les réseaux sociaux. C'est une erreur. L'opinion publique commence bien avant le débat public visible. Elle se forme dans les valeurs transmises, dans les mots entendus, dans les modèles observés, dans les conversations ordinaires. Une enseignante qui apprend à ses élèves à penser par eux-mêmes, une mère qui transmet le sens de la responsabilité, un médecin qui rassure, une assistante sociale qui écoute,

GOOD NEWS
GOOD NEWS



**MONDIAL
2026 :
LA SNRT
DIFFUSERA
LES MATCHS
DES LIONS
DE L'ATLAS**

Les supporters marocains pourront suivre les matchs des Lions de l'Atlas lors de la Coupe du monde 2026 sur les chaînes nationales. La Société nationale de radiodiffusion et de télévision (SNRT) a en effet obtenu les droits de diffusion des rencontres de la sélection marocaine après des négociations menées avec le groupe beIN SPORTS, détenteur des droits de retransmission du Mondial pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord.



VIANDE BRÉSILIENNE INTERDITE EN EUROPE : MENACE OU OPPORTUNITÉ POUR LE MAROC ?

La décision de l'Union européenne d'interdire, à partir de septembre 2026, l'importation d'une large gamme de produits animaux brésiliens pourrait sembler lointaine pour le consommateur marocain. Elle ne l'est pas. Dans un marché alimentaire mondialisé, une décision sanitaire prise à Bruxelles peut finir par peser sur le prix du kilo de viande à Casablanca, Rabat, Fès ou Marrakech.

Selon les éléments rapportés par Al Alam, Bruxelles reproche au Brésil de ne pas répondre pleinement aux exigences européennes concernant l'usage des antibiotiques et des stimulateurs de croissance dans l'élevage.

Le dispositif concernerait notamment les viandes bovines, la volaille, les œufs, certains produits aquacoles, le miel et plusieurs produits animaux transformés. Pour le Maroc, le sujet mérite attention. Depuis plusieurs années, le Royaume recourt davantage aux importations pour soulager un marché national fragilisé par la sécheresse, la hausse du coût de l'alimentation animale et l'érosion du cheptel. Le Brésil, géant mondial des protéines animales, fait partie des fournisseurs capables d'influencer les équilibres internationaux.

La première hypothèse est favorable : si l'Europe ferme partiellement sa porte aux produits brésiliens, une partie des volumes pourrait être redirigée vers d'autres marchés. Des pays importateurs comme le Maroc pourraient alors bénéficier d'une offre plus abondante et, peut-être, de prix plus compétitifs.

Mais cette lecture optimiste doit être maniée avec prudence. Car une interdiction européenne n'est jamais neutre. Elle peut créer des tensions logistiques, modifier les routes commerciales, renforcer la concurrence entre importateurs et provoquer des ajustements de prix difficiles à anticiper. Dans certains scénarios, l'offre augmente. Dans d'autres, l'incertitude fait monter les coûts.

[LIRE LA SUITE](#)

PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

**RTX SPARK,
LES NOUVEAUX
PROCESSEURS
POUR ORDINATEURS
WINDOWS DE NVIDIA,
DONT L'AMBITION EST
DE « RÉINVENTER LE PC »**



DRAME AU ROYAUME-UNI : CRASH MORTEL D'UN HÉLICOPTÈRE DE LA ROYAL NAVY

Un terrible accident aérien a coûté la vie à trois militaires de la Royal Navy lors du crash de leur hélicoptère en mission. Alors que l'émotion est vive au sein des forces armées britanniques, une enquête technique approfondie a été immédiatement ouverte pour déterminer les causes exactes de ce drame.

L'armée britannique pleure trois de ses membres d'élite

La Royal Navy traverse une période de deuil et de recueillement. Trois de ses membres ont tragiquement perdu la vie lors du crash de leur hélicoptère militaire au cours d'un vol d'entraînement de routine. L'appareil, un hélicoptère de transport et de surveillance maritime réputé pour sa fiabilité, s'est écrasé dans une zone reculée, ne laissant aucune chance de survie aux membres de l'équipage. Les secours, dépêchés rapidement sur les lieux de l'accident, n'ont pu que constater le décès des trois militaires, dont l'identité a été préservée le temps de prévenir leurs familles respectives.

Ce drame a suscité une vague d'émotion considérable à travers tout le Royaume-Uni. Le Premier ministre britannique et le ministre de la Défense ont immédiatement exprimé leurs plus sincères condoléances aux familles des victimes,

saluant le courage et le dévouement de ces soldats qui ont payé de leur vie leur engagement au service de la nation. Au sein des bases de la Royal Navy, les drapeaux ont été mis en berne en signe de respect pour ces camarades disparus, rappelant à tous la dangerosité inhérente aux métiers de la défense, même en temps de paix et lors d'exercices d'entraînement.

Une enquête technique et judiciaire de grande envergure a été immédiatement confiée à l'organisme d'enquête sur les accidents de l'aviation militaire. Les enquêteurs se sont rendus sur le site du crash pour récupérer les débris de l'appareil, les enregistreurs de vol ainsi que toutes les données de télémétrie disponibles. Toutes les hypothèses sont actuellement étudiées par les spécialistes, de la défaillance technique majeure à l'erreur humaine, en passant par des conditions météorologiques défavorables qui auraient pu surprendre l'équipage durant sa phase de vol à basse altitude.

[**LIRE LA SUITE**](#)

INAUGURATION DE LA SEMAINE

INAUGURATION DU PAVILLON DU MAROC AU 13E FORUM URBAIN MONDIAL À BAKOU



En exécution des Hautes Instructions de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Amir Al-Mouminine, que Dieu L'assiste, la Fondation Mohammed VI des Ouléma Africains a supervisé, vendredi, l'ouverture officielle de la Mosquée Mohammed VI à N'Djamena.

CONSEIL DE LA PAIX : DES PROBLÈMES JURIDIQUES JUSQU'AU COU ET AUCUN FINANCEMENT OFFICIEL SELON LE FINANCIAL TIMES

International



Le Conseil de la paix pour la reconstruction de Gaza créé par Trump n'a toujours pas de financement officiel

Aucun financement officiel

Le président américain Donald Trump tient la charte lors d'une cérémonie de signature dans le cadre de son initiative "Conseil de la paix". © Markus Schreiber, AP

Créé de toutes pièces en janvier par Donald Trump, le Conseil de la paix pour la reconstruction de Gaza est empêtré dans des problèmes juridiques et ne dispose d'aucun financement officiel, malgré des promesses atteignant des milliards de dollars. Le Financial Times affirmait mercredi dernier, " qu' aucun dispositif de transparence indépendant n'est en place".

Des problèmes juridiques jusqu'au cou et aucun financement officiel.

Selon une source proche du dossier cité par l'AFP, mercredi 27 mai, le Conseil de la paix créé par Donald Trump est mal parti, malgré des promesses atteignant des milliards de dollars. Créé de toutes pièces en janvier par le président américain, qui est censé le diriger personnellement y compris lorsqu'il aura quitté la Maison Blanche, le Conseil n'a pas reçu le moindre dollar, a-t-on ajouté de même source.

Le Fonds, administré par la Banque mondiale (BM) et approuvé par l'ONU, a été pensé pour la phase de reconstruction et de développement de la bande de Gaza , qui n'a pas encore débuté, a précisé cette source pour justifier le non- financement du conseil.

Plutôt que d'utiliser ce fonds, le conseil a reçu des dons directement sur un compte à la banque JPMorgan, a déclaré le porte-parole du conseil au quotidien économique le Financial Times (FT). Trump avait imaginé ce comité pour le petit territoire de l'enclave côtière palestinienne , où Israël et le Hamas ont conclu en octobre un cessez-le-feu soutenu par les États-Unis.

[LIRE LA SUITE](#)

IMAGE DE LA SEMAINE





ÉTATS-UNIS - IRAN : DONALD TRUMP CHERCHE-T-IL LA PAIX OU PRÉPARE-T-IL AUTRE CHOSE ?

Depuis plusieurs mois, le Moyen-Orient vit au rythme d'un paradoxe apparent. D'un côté, les États-Unis et l'Iran continuent de s'affronter indirectement ou directement dans plusieurs théâtres régionaux. De l'autre, les deux pays poursuivent des discussions destinées à éviter une escalade incontrôlable. Cette situation soulève une question qui dépasse largement les frontières de la région : que va faire Donald Trump maintenant ?

La réponse est moins simple qu'elle n'y paraît. Car contrairement à l'image parfois véhiculée d'un affrontement idéologique absolu, Washington et Téhéran sont aujourd'hui engagés dans une relation où la confrontation et la négociation avancent simultanément. Les dernières informations disponibles montrent que des discussions se poursuivent autour du programme nucléaire iranien, tandis que les tensions militaires restent élevées dans le Golfe.

Pour comprendre la stratégie américaine, il faut revenir à l'objectif central de Donald Trump. Celui-ci n'est probablement pas la guerre pour la guerre. Son objectif semble être d'obtenir un accord qu'il pourrait présenter comme une victoire historique de sa diplomatie tout en empêchant l'Iran d'accéder à l'arme nucléaire. Trump a récemment affirmé que l'Iran avait accepté le principe de ne pas posséder d'arme nucléaire, même si les modalités concrètes restent encore très floues.

Mais entre une déclaration politique et un accord durable, il existe un fossé considérable.

Le principal problème est que les deux parties négocient à partir de positions profondément différentes. Washington souhaite des limitations durables du programme nucléaire iranien et maintient une forte pression économique et militaire. L'Iran, de son côté, cherche d'abord la levée des sanctions qui étouffent son économie et refuse de donner l'impression d'une capitulation face aux États-Unis.

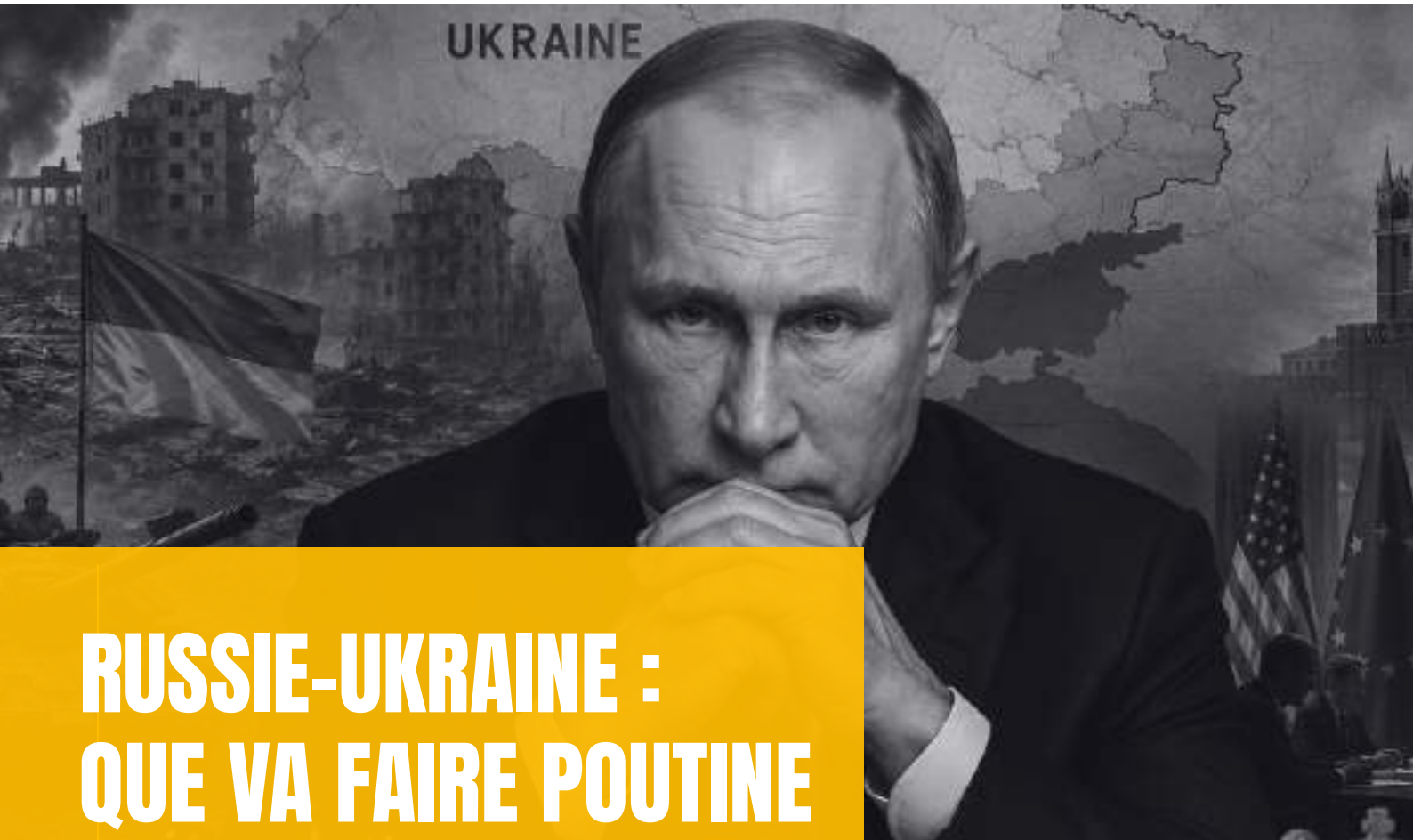
Numéro
130

Le Rouge et Le Noir

STENDHAL

LIVRE
DE LA SEMAINE





RUSSIE-UKRAINE : QUE VA FAIRE POUTINE MAINTENANT ?

La guerre en Ukraine est entrée dans une phase étrange : ni victoire, ni paix, ni véritable gel du conflit. Une phase où chaque camp tente moins de gagner immédiatement que de modifier le prix politique, militaire et psychologique de la suite. Et dans cette séquence, une question domine : que va faire Vladimir Poutine maintenant ?

La réponse la plus probable tient en une formule : Poutine va continuer la guerre tout en préparant les conditions d'une négociation qui lui serait favorable. Il ne choisira pas entre le champ de bataille et la table diplomatique. Il utilisera l'un pour peser sur l'autre.

Depuis plusieurs semaines, Moscou alterne deux messages. Le premier est militaire : intensification des frappes, pression sur les lignes ukrainiennes, usage massif de drones et de missiles, volonté de démontrer que la Russie conserve une profondeur stratégique supérieure. Le second est politique : la guerre pourrait, selon le Kremlin, "toucher à sa fin", mais sans calendrier, sans cessez-le-feu clair, sans concession territoriale visible. Autrement dit, Poutine parle de fin de guerre sans parler de paix.

Cette ambiguïté n'est pas un hasard. Elle est une méthode. Le Kremlin veut entretenir l'idée que le temps travaille pour lui. Il parie sur l'usure ukrainienne, sur les difficultés industrielles occidentales, sur la fatigue des opinions publiques européennes, sur les hésitations américaines et sur le coût croissant du soutien militaire à Kyiv. Dans cette logique, chaque mois gagné compte presque autant qu'une ville conquise.

Mais l'Ukraine a aussi changé la nature du conflit. Les frappes ukrainiennes en profondeur, notamment contre des infrastructures énergétiques ou militaires russes, rappellent que la Russie n'est plus totalement à l'abri derrière son immensité territoriale. Lorsque des drones frappent près de Saint-Petersbourg, le message est clair : la guerre peut s'inviter dans les vitrines du pouvoir russe, jusque dans les espaces que le Kremlin voulait préserver de la vulnérabilité.

[LIRE LA SUITE](#)

ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



"ARWAH GHIWANIYA" CÉLÈBRE LA CRÉATIVITÉ FÉMININE À MÉDIOUNA DANS SA TROISIÈME ÉDITION

Le festival **"Arwah Ghiwaniya"**, qui célèbre la richesse et l'héritage de la musique ghiwaniya, poursuit son voyage dans la région de Casablanca-Settat avec une étape marquée par un vibrant hommage à la créativité féminine. Après une première halte réussie à Casablanca il y a deux semaines, c'est au tour de Médiouna d'ouvrir ses portes, les 5 et 6 juin 2026, pour accueillir les passionnés de cet art musical emblématique.



FRANCE : PRÈS DE 100.000 ÉTUDIANTS ÉTRANGERS POURRAIENT PERDRE LE BÉNÉFICE DES APL DÈS JUILLET 2026

Une réforme budgétaire aux conséquences concrètes pour les étudiants internationaux.

L'impact de la réforme des aides au logement prévue par la loi de finances commence à se préciser. Selon des informations rapportées par Euronews, près de 100.000 étudiants étrangers originaires de pays situés hors de l'Espace économique européen pourraient être exclus du dispositif des aides personnalisées au logement (APL) à compter du 1er juillet 2026.

Cette estimation, obtenue auprès d'une source proche du dossier au sein de la Caisse d'allocations familiales (CAF), repose sur les arbitrages actuellement examinés par les autorités compétentes. La mesure concernerait l'ensemble du territoire français.

Quels étudiants seraient concernés ?

La réforme vise principalement les étudiants étrangers qui ne sont ni ressortissants de l'Union européenne ni bénéficiaires d'une bourse sur critères sociaux. Les APL constituent pourtant un soutien important pour de nombreux étudiants confrontés à des dépenses de logement élevées, notamment dans les grandes villes universitaires.

Toutefois, certains cas particuliers pourraient continuer à bénéficier de cette aide. Les étudiants exerçant une activité professionnelle et cotisant au système social français figurent parmi les profils pour lesquels un maintien des allocations est envisagé.

Les conditions précises d'application de la réforme doivent encore être détaillées dans un décret attendu avant son entrée en vigueur.

Une mesure validée malgré les critiques

Intégrée à la loi de finances dans un objectif affiché de maîtrise des dépenses publiques, la suppression des APL pour une partie des étudiants étrangers a été validée par le Conseil constitutionnel au début de l'année.

[LIRE LA SUITE](#)

FAKE DE LA SEMAINE



**CAN 2028 : LA NAMIBIE DÉMENT TOUTE
IMPLICATION DANS UNE CANDIDATURE
COMMUNE**



Le gouvernement namibien a fermement démenti les informations faisant état d'une éventuelle candidature conjointe avec d'autres pays d'Afrique australe pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations 2028.



TENSION EN MER : MACRON ANNONCE L'INTERCEPTION D'UN PÉTROLIER RUSSE

Le président français Emmanuel Macron a annoncé l'arraisonnement par la Marine nationale d'un nouveau pétrolier russe dans l'océan Atlantique. Menée en étroite collaboration avec plusieurs partenaires internationaux, dont le Royaume-Uni, cette opération illustre le durcissement du contrôle des sanctions économiques contre Moscou.

Une interception musclée menée avec le soutien du Royaume-Uni

La tension géopolitique entre la Russie et les pays occidentaux s'est de nouveau déplacée sur le terrain maritime. Lors d'une allocution officielle, le président Emmanuel Macron a révélé qu'un pétrolier battant pavillon russe, suspecté de violer l'embargo international sur les hydrocarbures russes ou de naviguer sans assurance conforme, avait été arraisonné par les forces navales françaises dans l'océan Atlantique. Cette opération de police des mers, d'une grande sensibilité politique, démontre la détermination de Paris et de ses alliés à faire respecter scrupuleusement les sanctions économiques imposées à Moscou.

L'interception du navire n'a pas été une initiative isolée. Le chef de l'État français a souligné que la Marine nationale avait bénéficié du soutien logistique et opérationnel de plusieurs partenaires clés, au premier rang desquels figure le Royaume-Uni. Cette coopération franco-britannique dans les eaux internationales de l'Atlantique met en évidence la mise en place d'un véritable bouclier de surveillance maritime destiné à traquer la "flotte fantôme" de pétroliers que la Russie utilise pour continuer à exporter son pétrole brut en contournant les restrictions occidentales.

L'arraisonnement de ce type de navire répond à un double enjeu : économique et environnemental. D'une part, il s'agit de tarir les sources de financement de l'effort de guerre russe en bloquant les cargaisons de brut non conformes aux plafonds de prix fixés par le G7. D'autre part, ces pétroliers vétustes, naviguant souvent sous des pavillons de complaisance et sans couverture d'assurance adéquate, représentent une menace écologique majeure de marée noire pour les côtes européennes en cas d'accident de navigation.

[**LIRE LA SUITE**](#)

PROCHAINEMENT ..

25ÈME ÉDITION DU TROPHÉE HASSAN II DE TBOURIDA



Sous le Haut patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, la Fédération royale marocaine des sports équestres organise la 25ème édition du Trophée Hassan II de Tbourida, Championnat du Maroc des Arts Équestres Traditionnels, du 15 au 21 juin 2026 au Complexe Dar Es Salam à Rabat.

MADE IN EUROPE : LE PLAN DE L'UE POUR SE SEVRER DES GÉANTS AMÉRICAINS ET CHINOIS DE LA TECH

International



Inquiète de sa dépendance croissante vis-à-vis des géants américains du numérique et des fournisseurs asiatiques de semi-conducteurs, l'Union européenne s'apprête à dévoiler une stratégie industrielle offensive. L'objectif est clair : bâtir une véritable souveraineté technologique "made in Europe".

Le défi colossal de la création d'une Tech alternative européenne

L'Union européenne a pris conscience de sa vulnérabilité stratégique dans le domaine du numérique. Face à l'hégémonie incontestée des géants américains de la tech (les GAFAM) et à la dépendance critique vis-à-vis de la Chine pour l'approvisionnement en semi-conducteurs, la Commission européenne s'apprête à annoncer un ensemble de mesures législatives et financières inédites. Ce plan de bataille vise à encourager l'émergence d'alternatives technologiques européennes viables, capables de garantir la sécurité des données des citoyens et la résilience des infrastructures industrielles du continent.

Pendant des décennies, l'Europe a délégué son infrastructure numérique à des prestataires extérieurs, stockant ses données sur des serveurs américains et important ses puces électroniques d'Asie. Cette époque semble révolue. La nouvelle stratégie européenne prévoit des investissements massifs dans les technologies de cloud souverain, la cybersécurité et le développement de supercalculateurs locaux. L'UE souhaite également accélérer la mise en œuvre de son règlement sur les puces électroniques afin de relocaliser la production de semi-conducteurs de pointe sur son territoire.

Cette transition vers l'autonomie technologique ne sera pas sans obstacles. Les géants américains disposent d'une avance financière et technologique considérable, tandis que les entreprises européennes souffrent d'un marché des capitaux fragmenté qui freine leur croissance. Pour réussir, Bruxelles devra non seulement financer l'innovation, mais aussi imposer des règles de concurrence plus strictes pour empêcher les monopoles étrangers d'étouffer les jeunes pousses européennes. C'est un équilibre délicat entre protectionnisme intelligent et stimulation de l'innovation.

[LIRE LA SUITE](#)

CAPSULE IA

**Nvidia veut mettre fin au PC passif,
quand l'ordinateur personnel devient un
agent intelligent !**



@lodjmaroc

TÉLÉGRAMME

By Lady

LGV Kénitra-Marrakech : l'ONCF avance, mais le rail doit convaincre au-delà du prestige

L'ONCF poursuit l'accélération du chantier de la future LGV Kénitra-Marrakech avec un appel d'offres portant sur l'acquisition de rails neufs, pour un montant de plus de cent cinquante et un millions de dirhams. Cette commande s'inscrit dans un projet ferroviaire structurant, appelé à redessiner les mobilités entre plusieurs pôles majeurs du Royaume.

Le Maroc a déjà prouvé, avec Al Boraq, qu'il pouvait entrer dans le club restreint des pays africains capables de faire circuler un train à grande vitesse.

[LIRE LA SUITE](#)



Tour Mohammed VI : changement de gouvernance pour une icône qui doit encore prouver son usage

La Tour Mohammed VI de Rabat change de séquence managériale. O Tower, société chargée de ce projet emblématique, a nommé Zouhair El Kaissi au poste de Directeur Général Délégué, en remplacement de Mounir Chraïbi Hasseini. Khalid Nasr devient, de son côté, le nouveau représentant permanent de Bank of Africa au sein de la société.

Sur le plan symbolique, la tour est déjà installée dans l'imaginaire urbain marocain.

[LIRE LA SUITE](#)

Forte congestion au poste-frontière de Ceuta avec plus de 5 heures d'attente

Le poste-frontière de Tarajal à Ceuta connaît de très fortes congestions avec des files d'attente dépassant cinq heures. Cette situation est liée à l'augmentation importante du trafic de véhicules et de voyageurs à l'approche de l'Aïd al-Adha prévu mercredi.

Les autorités locales ont renforcé les dispositifs de sécurité et ouvert des voies supplémentaires pour tenter de fluidifier la circulation. Un dispositif de suivi permanent a également été mis en place par la délégation du gouvernement espagnol.

Les voyageurs sont appelés à anticiper leurs déplacements en attendant un retour à la normale du trafic.



CHRONIQUES VIDÉO

Le PJD 2026 découvre le centre gauche en attendant le centre droit



@lodjmaroc

PERISCOPE MONDE

By Lady

L'Azerbaïdjan dément que son territoire soit utilisé par Israël contre l'Iran

L'Azerbaïdjan a qualifié de « totalement infondées » les informations attribuées à des sources anonymes, affirmant à Euronews n'avoir jamais fourni son territoire pour une action contre un pays tiers, y compris l'Iran, avec lequel il partage 700 km de frontière.



En Inde, le « Parti des cafards » : Blague numérique ou symptôme politique ?

En Inde, le fondateur du « Parti des cafards » s'est imposé en quelques jours comme un phénomène politique et numérique. Le mouvement serait né après une formule méprisante visant les jeunes, qualifiés de « parasites de la société » par une haute figure judiciaire. La riposte a été immédiate, ironique, virale : retourner l'insulte, en faire un emblème, puis transformer une moquerie en mobilisation. Le Monde évoquait déjà 19 millions d'abonnés Instagram fin mai ; d'autres sources parlent désormais de 22 millions.

[LIRE LA SUITE](#)

Un drone russe frappe un navire turc en mer Noire

La marine ukrainienne affirme qu'un drone russe a frappé un navire turc en mer Noire blessant deux marins.



DÉCLARATION DE LA SEMAINE

***“NOUS ATTENDONS
AVEC IMPATIENCE NOS
PREMIERS MATCHES ET
SURTOUT L'OCCASION
DE PARTAGER CES
MOMENTS AVEC LES
NOMBREUX
SUPPORTERS
MAROCAINS PRÉSENTS
AUX ÉTATS-UNIS”***

Achraf Hakimi

International marocain



PERISCOPE MAROC

By Lady

Message de condoléances de SM le Roi à Mme Claude Chirac suite au décès de sa mère Mme Bernadette Chirac

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a adressé un message de condoléances et de compassion à Madame Claude Chirac, suite au décès de sa mère Madame Bernadette Chirac.

Dans ce message, le Souverain indique avoir appris avec une profonde émotion le décès de Mme Bernadette Chirac, exprimant, en cette douloureuse circonstance, Ses sincères condoléances et l'expression de Sa compassion à Mme Claude Chirac, ainsi qu'à l'ensemble des membres de son honorable famille et à ses proches.

[LIRE LA SUITE](#)



Tanger : Arrestation d'un ressortissant allemand recherché par Interpol

L'arrestation à Tanger d'un ressortissant allemand recherché par Interpol pour enlèvement et extorsion illustre la place croissante du Maroc dans la coopération sécuritaire internationale. Dans un monde où les mobilités sont rapides, les frontières ne suffisent plus à interrompre les parcours criminels présumés. Les notices internationales, les échanges de renseignements et la coordination entre polices deviennent décisifs.

Cette interpellation rappelle aussi que les grandes villes marocaines, notamment les pôles portuaires et touristiques comme Tanger, sont des espaces de circulation intense.

[LIRE LA SUITE](#)

L'Intérieur lance un vaste audit pour mettre fin aux occupations irrégulières

Le ministère de l'Intérieur a lancé une opération de contrôle pour recenser et assainir la gestion des biens et équipements publics des collectivités territoriales, après des rapports révélant des irrégularités dans plusieurs régions. L'objectif est d'identifier les occupations et modes d'exploitation de ces infrastructures, notamment dans les régions de Casablanca-Settat, Rabat-Salé-Kénitra et Marrakech-Safi.

[LIRE LA SUITE](#)



CHIFFRE DE LA SEMAINE

PLUS DE 500
CAS DE FRAUDE
POUR LE LANCEMENT
DU BACCALAURÉAT
NATIONAL



Le chiffre a de quoi faire réfléchir. Alors que les épreuves du baccalauréat national 2026 commencent aujourd'hui, les autorités éducatives marocaines ont déjà recensé plus de 500 cas de fraude dès cette première journée. Une donnée préoccupante qui remet immédiatement au cœur du débat la question de l'intégrité des examens officiels.

Rabat Capitale mondiale du livre 2026 : consécration culturelle ou test national ?

Lorsque l'UNESCO a désigné Rabat Capitale mondiale du livre 2026, la nouvelle a été accueillie avec fierté. Pour le Maroc, cette distinction constitue une reconnaissance internationale importante. Elle consacre plusieurs années d'investissements dans les infrastructures culturelles, la valorisation du patrimoine, l'organisation d'événements littéraires et le développement des politiques publiques liées au livre.



Mais une question mérite d'être posée : ce label est-il une consécration ou un test ?

La réponse est probablement les deux.

Une consécration, parce que peu de villes dans le monde obtiennent ce statut. Après Madrid, Buenos Aires, Bangkok, Athènes, Guadalajara ou Strasbourg, Rabat rejoint un cercle prestigieux de capitales qui ont fait du livre un instrument de développement culturel et humain.

Mais c'est aussi un test.

Car une distinction internationale n'a de valeur durable que si elle produit des effets réels sur la société.

L'histoire montre que certains labels prestigieux génèrent une dynamique profonde, tandis que d'autres disparaissent une fois les cérémonies terminées.

Le véritable enjeu pour Rabat n'est donc pas de célébrer son titre.

L'enjeu est de transformer cette année exceptionnelle en héritage durable.

Le défi est considérable.

Car contrairement à une idée répandue, la question du livre ne relève pas uniquement de la culture.

Elle touche directement à l'éducation, à l'économie, à l'innovation, à la citoyenneté et même à la compétitivité nationale.

Les pays qui lisent sont souvent ceux qui innovent davantage.

Les sociétés qui investissent dans les bibliothèques investissent également dans la qualité de leur capital humain.

Les économies fondées sur la connaissance reposent toujours sur une population capable de comprendre, d'analyser et de produire de l'information.

Le livre n'est donc pas seulement un objet culturel.

Il est un outil stratégique de développement.

C'est pourquoi Rabat 2026 doit être regardée au-delà de sa dimension symbolique.

Le premier défi concerne l'accès.

Même si le Maroc a réalisé des progrès importants, l'accès au livre demeure inégal selon les territoires. Dans certaines villes, les librairies sont nombreuses. Dans d'autres zones, notamment rurales, le livre reste difficilement accessible.

La question est simple : que restera-t-il de Rabat Capitale mondiale du livre pour un jeune vivant à Zagora, Midelt, Figuig ou Tata ?

Si le bénéfice reste concentré dans quelques quartiers de la capitale, l'impact national sera limité.

Le deuxième défi concerne les bibliothèques.

Dans de nombreux pays qui affichent de solides performances éducatives, les bibliothèques publiques constituent un pilier de la vie quotidienne.

Elles ne sont pas uniquement des lieux de consultation.

Elles sont des espaces de travail, de formation, de rencontres, de débats et d'apprentissage tout au long de la vie.

Le Maroc dispose aujourd'hui d'une occasion unique pour lancer un véritable plan national des bibliothèques de proximité.

TOP

Mondial 2026: le Maroc signe le meilleur classement FIFA de son histoire et grimpe au 7e rang

Les Lions de l'Atlas gagnent une place au classement FIFA actualisé en temps réel et occupent désormais la 7e position mondiale, à quelques jours seulement du coup d'envoi de la Coupe du monde 2026 (11 juin-19 juillet). Il s'agit du meilleur classement jamais atteint par la sélection marocaine dans l'histoire de la hiérarchie mondiale.



FLOP

À Beni Ahmed, les révélations sur une présumée exploitation sexuelle de mineures provoquent une onde de choc

L'affaire présumée d'exploitation sexuelle de mineures révélée dans la région de Beni Ahmed, relevant de la province de Taounate, continue de susciter une vive émotion au Maroc. Alors que les investigations judiciaires se poursuivent, plusieurs organisations de défense des droits humains appellent à ce que toute la lumière soit faite sur des faits dont la gravité présumée soulève des interrogations sur les mécanismes de protection de l'enfance et la prise en charge des victimes.



Actualités culturelles



Le théâtre marocain célèbre sa mémoire et sa diversité

Le Festival national du théâtre a refermé le rideau de sa sixième édition au Complexe culturel du Hay Mohammadi, à Casablanca.

Organisée par l'arrondissement du Hay Mohammadi, cette édition s'est achevée par un hommage rendu à Farid Lemgaddar, figure à laquelle le rendez-vous était dédié.

Artistes, professionnels du secteur, médias et public se sont réunis pour célébrer une scène théâtrale marocaine marquée par la diversité et la créativité.

Les différentes œuvres présentées au cours du festival ont illustré la vitalité du théâtre national.

Fès accueille une exposition dédiée à l'horlogerie suisse

En marge du Festival des Musiques Sacrées de Fès, l'Ambassade de Suisse au Maroc présente *Le Temps Révélé*, une exposition consacrée à l'horlogerie suisse au sein de la médina de Fès. Organisée en partenariat avec la Fondation Esprit de Fès et la Fondation de la Haute Horlogerie, elle met en lumière les savoir-faire liés à la mesure du temps à travers un parcours immersif, des démonstrations de maître horloger et des échanges autour de la transmission des métiers d'art.

Installée à Dar Lazraq, l'exposition sera inaugurée le 5 juin et ouverte au public le 6 juin.



Le cinéma marocain à l'affiche à Strasbourg

Le cinéma marocain sera à l'honneur du 3 au 21 juin à Strasbourg à travers une sélection de six films proposée par la Cinémathèque de Tanger dans le cadre de la carte blanche « Fragments du Maroc ».

La programmation comprend notamment *Mirage*, *La Mère de Tous les Mensonges*, *Casanegra* et *Headbang Lullaby*.

L'événement vise à faire découvrir au public français des œuvres emblématiques ayant marqué l'histoire du cinéma marocain, tout en mettant en lumière les liens mémoriels entre le Maroc et l'Alsace à travers un projet dédié aux archives et aux tirailleurs marocains.



HIT DE LA SEMAINE

Inez - La La / لا لا ft. Tawsen (prod. YAM & Unleaded)



@lodjmaroc

Actualités culturelles



Asma Lamnawar prépare une soirée exceptionnelle au festival Mawazine 2026

La chanteuse marocaine Asma Lamnawar a partagé sur ses réseaux sociaux l'affiche officielle de son prochain concert au festival Mawazine - Rythmes du Monde, promettant une soirée musicale marocaine inoubliable.

Prévu pour le 22 juin 2026 sur la scène Nahda à Rabat, ce concert marquera les retrouvailles tant attendues entre l'icône de la chanson marocaine et son public.

Depuis l'annonce, les fans expriment leur enthousiasme sur les réseaux sociaux, impatients de revivre la magie de sa voix puissante et son charisme unique.

Le festival Mawazine 2026, organisé par l'association Maroc Cultures, se tiendra du 19 au 27 juin.

"Bi horiya" : le duo romantique de Mohamed Hamaki et Sherine enflamme les réseaux sociaux

Les stars égyptiennes Mohamed Hamaki et Sherine Abdel Wahab ont dévoilé leur très attendu duo romantique "Bi horiya", extrait de l'album "Sama3ouni" de Hamaki.

Le chanteur a partagé sur Instagram le poster officiel de la chanson, accompagné de paroles touchantes qui ont ému les fans. Composée par Aziz El Shafii et arrangée par Toma, la chanson mêle habilement romantisme et modernité. En quelques minutes, "Bi horiya" a envahi les réseaux sociaux, devenant un véritable phénomène.



"Folous Baba" : la collaboration explosive entre Dystinct et Ahmed Saad séduit le public

Le chanteur marocain Dystinct et l'artiste égyptien Ahmed Saad ont dévoilé leur nouvelle chanson, "Folous Baba", un mélange captivant entre rythmes marocains et touches égyptiennes.

Le clip a enregistré plus de 82 000 vues en seulement 22 heures, témoignant de l'engouement du public. Ce projet, marqué par des sonorités modernes et une alchimie artistique unique entre les deux artistes, a été salué pour sa capacité à fusionner les cultures musicales des deux pays.

Une réussite qui confirme l'impact de cette collaboration sur la scène musicale arabe.

NOMINATION DE LA SEMAINE

**KOPPERT MAROC NOMME MOHAMED
NACHIT DIRECTEUR GÉNÉRAL DE SA FILIALE**



Koppert Maroc annonce la nomination de Mohamed Nachit au poste de Directeur Général de sa filiale au Maroc, marquant une nouvelle étape dans le développement de l'entreprise spécialisée dans les solutions de protection biologique et de pollinisation pour l'agriculture.

Excellente : pourquoi Harlan Coben est devenu le maître incontesté des séries à suspense



Une photo mystérieuse. Une disparition inexplicable. Un secret enfoui depuis des années.

Puis, soudain, un retournement de situation que personne n'avait vu venir.

Si cette formule vous semble familière, c'est probablement parce que vous avez déjà regardé une adaptation d'Harlan Coben.

Avec la sortie de sa nouvelle mini-série Excellente (Just One Look dans sa version originale), l'auteur américain confirme une nouvelle fois son incroyable capacité à captiver les spectateurs du monde entier.

Adaptée de son roman publié en 2004, la série suit une femme dont la vie bascule après la découverte d'une photographie qui remet en question tout ce qu'elle croyait savoir sur son mari.

Mais au-delà de l'intrigue elle-même, un phénomène intrigue : pourquoi les adaptations de Harlan Coben rencontrent-elles un tel succès sur Netflix et les plateformes de streaming ?

Le roi du "encore un épisode"

Peu d'auteurs maîtrisent aussi bien l'art du suspense moderne.

Chez Harlan Coben, chaque réponse génère une nouvelle question. Chaque vérité cache un nouveau mensonge.

Et lorsque le spectateur pense enfin avoir compris ce qui se passe, un nouveau rebondissement vient bouleverser toutes ses certitudes.

C'est précisément ce qui caractérise la plupart de ses œuvres.

Dans ses romans comme dans leurs adaptations, l'histoire commence souvent par un événement banal : une photo retrouvée, un message inattendu, une disparition ou une rencontre fortuite. Mais très rapidement, le quotidien laisse place à un enchevêtrement de secrets familiaux, de fausses pistes et de révélations spectaculaires.

Résultat : il devient extrêmement difficile d'arrêter le visionnage après un seul épisode.

La recette Harlan Coben

Si les intrigues changent, certains ingrédients reviennent régulièrement.

On retrouve presque toujours un personnage ordinaire confronté à une situation extraordinaire. Il ne s'agit pas d'un détective de génie ni d'un policier expérimenté. Au contraire, ce sont souvent des parents, des conjoints ou des amis qui se retrouvent malgré eux au cœur d'un mystère.

Cette approche permet aux spectateurs de s'identifier immédiatement aux personnages.

Autre élément récurrent : le passé n'est jamais vraiment enterré.

Dans l'univers de Harlan Coben, les événements survenus dix, quinze ou vingt ans auparavant finissent presque toujours par ressurgir. Les secrets de famille deviennent alors le moteur principal de l'intrigue.

Des adaptations dans le monde entier

Le succès de l'auteur ne se limite plus aux États-Unis.

Depuis plusieurs années, Netflix adapte ses romans dans différents pays et différentes langues. Royaume-Uni, Espagne, France, Pologne ou encore Amérique du Nord : les histoires de Coben voyagent particulièrement bien d'un pays à l'autre.

Cette stratégie internationale a permis de faire découvrir son univers à un public beaucoup plus large.

Parmi les adaptations les plus populaires figurent notamment Fool Me Once, Missing You, Run Away, The Stranger, Stay Close ou encore The Innocent. Plusieurs d'entre elles ont figuré parmi les programmes les plus regardés de leur période de lancement.

Avec Excellente, Harlan Coben ne cherche pas à réinventer sa formule.

Au contraire, la mini-série reprend ce qui a fait son succès : une héroïne ordinaire, un mystère qui semble impossible à résoudre, des secrets enfouis et une succession de révélations qui redessinent progressivement toute l'histoire.

Pour les amateurs de thrillers psychologiques, c'est précisément ce qui fait le charme des adaptations de l'auteur.

Car au fond, regarder une série de Harlan Coben revient toujours à accepter une règle simple : ne jamais faire confiance aux apparences.

INSOLITE DE LA SEMAINE

**UN BELGE ARRÊTÉ AU
MONTÉNÉGRO: IL A
VOULU FAIRE PASSER
CLANDESTINEMENT
UNE FEMME CACHÉE
DERRIÈRE UN GROS
BOUQUET DE FLEURS**



Le lin semble s'imposer comme la matière incontournable de l'été 2026



Chemises amples, pantalons fluides, ensembles monochromes ou robes légères : cette fibre naturelle est partout.

Longtemps associé à un style classique ou à une mode de vacances, le lin connaît aujourd'hui un véritable regain de popularité. Une tendance qui s'explique autant par l'esthétique que par le confort. Si le lin séduit autant cette année, c'est d'abord parce qu'il répond à une préoccupation simple : supporter les températures élevées.

Une matière parfaitement adaptée aux fortes chaleurs

Naturellement respirant, il facilite la circulation de l'air et limite la sensation de chaleur. Contrairement à certaines matières synthétiques qui retiennent davantage la transpiration, le lin est apprécié pour sa légèreté et son confort même lors des journées les plus chaudes. Dans un contexte marqué par des étés de plus en plus chauds, cette caractéristique joue un rôle majeur dans son succès.

Une tendance qui domine les réseaux sociaux

Les plateformes comme Instagram, Pinterest ou TikTok ont largement contribué au retour du lin. Les contenus consacrés à la mode minimaliste, aux garde-robres capsules et aux tenues estivales élégantes mettent régulièrement en avant cette matière.

Les ensembles coordonnés en lin figurent parmi les looks les plus populaires de la saison. Cette visibilité a renforcé son image moderne et accessible auprès d'un public beaucoup plus large qu'auparavant.

Les couleurs les plus recherchées cet été

Le succès du lin s'accompagne d'une palette de couleurs douces et naturelles. Le beige sable, le blanc cassé, le vert sauge, le bleu ciel et les tons terracotta figurent parmi les teintes les plus présentes dans les collections été 2026. Ces couleurs contribuent à l'image décontractée et élégante qui caractérise la tendance actuelle.

Le lin n'est plus réservé aux vacances

Autre évolution notable : le lin s'invite désormais dans toutes les situations du quotidien. Les créateurs et les marques de prêt-à-porter proposent aujourd'hui des pièces adaptées aussi bien au bureau qu'aux sorties ou aux occasions plus habillées.

Les coupes modernes et les mélanges de matières permettent de renouveler l'image parfois trop classique associée au lin. Résultat : il n'est plus seulement perçu comme un vêtement de plage ou de villégiature.

Pourquoi cette tendance pourrait durer

Contrairement à certaines modes éphémères, le succès du lin repose sur des critères qui dépassent la simple esthétique. Confort, légèreté, polyvalence et élégance discrète répondent à des attentes durables des consommateurs.

Dans un monde où la recherche de bien-être influence de plus en plus les choix vestimentaires, le lin semble avoir trouvé sa place bien au-delà d'une seule saison. À l'heure où les températures grimpent dans de nombreuses régions, il pourrait bien rester l'un des grands gagnants des étés à venir.

ÉMISSION



7ÈME SENS AVEC OTHMANE FAHIM : FLAMBLÉE DES PRIX / AÏD,
LE COÛT À PAYER DE LA (NON) SOUVERAINETÉ ?



Brèves Lifestyle



Le luxe de seconde main séduit toujours

Selon les données d'eBay, les marques les plus recherchées en 2025 sont Louis Vuitton, Gucci et Burberry, devant d'autres maisons prestigieuses comme Chanel et Dior.

Les consommateurs sont particulièrement attirés par les pièces iconiques, notamment les sacs Saddle et Lady Dior, ainsi que les modèles Ophidia et Horsebit 1955 de Gucci.

L'engouement pour les articles vintage et les éditions rares contribue également à dynamiser ce marché.

Pour de nombreux acheteurs, la seconde main représente à la fois une alternative plus accessible, une démarche plus durable et une manière d'acquérir des pièces emblématiques devenues difficiles à trouver dans les circuits traditionnels.

Shein lourdement sanctionné en France

Le géant de la mode en ligne Shein a été condamné à plus de 22 millions d'euros d'amendes en France pour plusieurs manquements aux droits des consommateurs. Les sanctions, infligées par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, concernent notamment le non-respect du délai légal de rétractation, des insuffisances en matière de traçabilité des produits et un manque d'informations sur les commandes, les délais de livraison et l'identité des vendeurs. Avec ces nouvelles amendes, le montant total des sanctions prononcées contre Shein en France dépasse désormais les 210 millions d'euros.



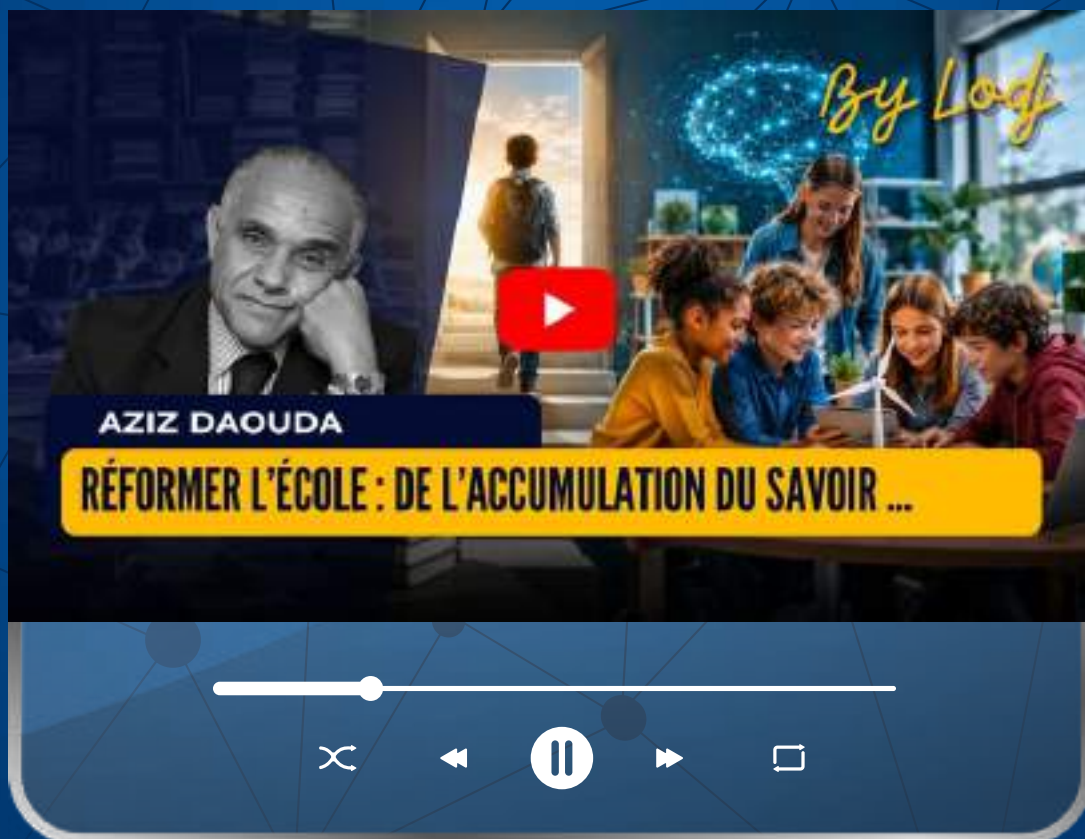
Royal Mansour Marrakech distingué par Condé Nast Traveler

Le palace marocain Royal Mansour Marrakech figure parmi les établissements récompensés par le prestigieux Condé Nast Traveler Triple Crown. Une distinction rare attribuée aux hôtels ayant intégré la Hot List, la Gold List et les Readers' Choice Awards du célèbre magazine.

Cette consécration vient saluer 16 ans d'excellence, de valorisation du savoir-faire marocain et de service personnalisé.

Le Triple Crown ne rassemble qu'environ 400 hôtels à travers le monde, ce qui en fait l'une des récompenses les plus sélectives de l'hôtellerie de luxe.

I-NEWS



RÉFORMER L'ÉCOLE : DE L'ACCUMULATION DU
SAVOIR À LA COMPÉTENCE D'APPRENDRE...



Brèves Lifestyle



Jazzablanca 2026 voit grand

La 19^e édition du Jazzablanca se tiendra du 2 au 11 juillet à Casablanca.

Et ce avec une programmation ambitieuse réunissant 50 concerts entre Anfa Park et le Parc de la Ligue Arabe.

Le festival accueillera plusieurs stars internationales, dont Ms. Lauryn Hill, Wyclef Jean, Jessie J, Robbie Williams, Scorpions, Mika et Jorja Smith.

Mêlant jazz, pop, soul, hip-hop, électro, gnaoua et musiques du monde, cette édition accordera également une place importante aux talents émergents ainsi qu'aux scènes africaine, arabe et marocaine.

Cet été 2026, le mascara bleu s'impose comme la nouvelle touche beauté incontournable

Pendant des années, les looks minimalistes et les maquillages aux teintes discrètes ont dominé les tendances beauté.

Aujourd'hui, les couleurs font progressivement leur retour et s'invitent dans les routines quotidiennes.

Ce regain d'intérêt pour un maquillage plus expressif rappelle l'esthétique colorée popularisée dans les années 2010.

Parmi les produits qui attirent le plus l'attention, le mascara bleu se distingue comme l'une des alternatives les plus simples à adopter.



10.000 canards en plastique lancés dans la course la plus improbable de l'année

Bienvenue à Namur, où l'on ne plaisante clairement pas avec... les canards en plastique. La Sambre a accueilli la deuxième édition du "Canamurois Challenge", un événement organisé par le Rotary Namur Confluent et le Rotary Val Mosan.

L'idée est simple sur le papier, complètement délirante dans la réalité : faire courir des milliers de canards en plastique sur le courant de la rivière.

Après une première édition déjà bien fournie avec 5.000 canards en 2025, les organisateurs ont décidé de passer à la vitesse supérieure.

RAPPORT DE LA SEMAINE

LE CESE ALERTE SUR LA FORMATION CONTINUE



La formation continue, pourtant considérée comme un levier essentiel de compétitivité et de montée en compétences, peine à remplir sa mission au Maroc. Dans un avis adopté en mars 2026, le Conseil économique, social et environnemental (CESE) dresse un constat préoccupant : malgré des ressources financières conséquentes et un cadre légal renforcé, le dispositif bénéficie à une part infime des entreprises et des travailleurs.

Salade Gavurdağı : la recette turque fraîche et colorée qui séduit les amateurs de cuisine méditerranéenne



LIFESTYLE

Parmi les spécialités les plus appréciées de la cuisine turque, la salade Gavurdağı occupe une place particulière.

Originaire de la région de Gaziantep, dans le sud-est de la Turquie, cette salade fraîche et généreuse est devenue incontournable sur les tables estivales grâce à son mélange de légumes croquants, de noix et de saveurs acidulées.

La salade Gavurdağı, dont le nom fait référence à une chaîne de montagnes située dans le sud de la Turquie, est l'une des recettes emblématiques de la gastronomie anatolienne.

Sa particularité réside dans la finesse de sa découpe. Contrairement à de nombreuses salades méditerranéennes, les tomates, les concombres et les autres ingrédients sont généralement coupés en très petits dés, ce qui permet aux saveurs de mieux se mélanger.

L'ajout de noix concassées apporte une texture croquante qui fait toute l'originalité de cette préparation.

Les ingrédients :

Pour quatre personnes, il vous faudra :

- 4 tomates bien mûres,
- 2 concombres,
- 1 petit oignon rouge,
- 1 poignée généreuse de noix concassées,
- Quelques brins de persil frais,
- Le jus d'un citron,
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive,
- 1 cuillère à soupe de mélasse de grenade (facultatif mais traditionnel),
- Sel et poivre selon votre goût.

Les étapes de préparation :

- Commencez par laver soigneusement les légumes.
- Coupez les tomates et les concombres en très petits dés. Émincez finement l'oignon rouge et hachez le persil.
- Déposez l'ensemble dans un grand saladier avant d'ajouter les noix concassées.
- Dans un bol séparé, mélangez le jus de citron, l'huile d'olive, la mélasse de grenade, le sel et le poivre.
- Versez la vinaigrette sur les légumes puis mélangez délicatement afin de bien répartir les saveurs.
- Laissez reposer quelques minutes avant de servir pour permettre aux ingrédients de s'imprégner de l'assaisonnement.

Pourquoi cette salade est-elle si populaire ?

La salade Gavurdağı séduit par son équilibre entre fraîcheur, acidité et croquant.

Les tomates apportent de la douceur, le citron et la mélasse de grenade offrent une légère note acidulée, tandis que les noix renforcent la richesse aromatique du plat.

Cette combinaison explique pourquoi elle figure parmi les recettes turques les plus appréciées à travers le monde.

Une recette idéale pour l'été :

Avec ses ingrédients simples et sa préparation rapide, la salade Gavurdağı constitue une excellente option pour les journées chaudes.

Servie bien fraîche, elle apporte couleur et légèreté à table tout en permettant de découvrir une facette authentique de la cuisine turque traditionnelle.

Une recette qui prouve qu'il n'est pas nécessaire de multiplier les ingrédients pour obtenir un résultat savoureux et plein de caractère.

By Lodj

Reel

DE LA SEMAINE



[Teaser | 7ème Sens « Flambée des prix / Aïd : Le coût à payer de la \(non\) souveraineté ? »](#)



G7 numérique : l'IA au cœur d'une nouvelle bataille de souveraineté

Le G7 numérique prévu à Évian, du 15 au 17 juin 2026, ne sera pas un sommet technique de plus.

Derrière les mots rassurants, intelligence artificielle, innovation, écologie, mines; se joue une question beaucoup plus politique : qui fixera les règles du monde numérique de demain ?

Les ministres du Numérique du G7 se retrouveront dans un contexte de forte accélération technologique.

L'intelligence artificielle bouleverse déjà les entreprises, les administrations, l'éducation, la santé, la culture et les médias. Mais elle révèle aussi une dépendance inquiétante : dépendance aux puces, aux centres de données, aux plateformes, aux modèles d'IA et aux infrastructures énergétiques qui les alimentent.

La France veut profiter de ce rendez-vous pour défendre une ligne : ne pas laisser l'IA devenir uniquement l'affaire des géants américains ou chinois. Le sommet d'Évian met ainsi en avant une ambition de souveraineté numérique, mais aussi une volonté de coopération entre démocraties industrielles. L'enjeu n'est plus seulement d'innover, mais de garder la maîtrise des outils qui structurent l'économie, l'information et même la décision publique.

Autre point sensible : l'écologie. L'IA consomme énormément d'énergie, mobilise des ressources rares et dépend de minerais stratégiques. Parler d'innovation sans parler de mines, d'eau, d'électricité et de carbone serait donc une illusion. Le numérique n'est plus un nuage immatériel : c'est une industrie lourde, avec ses câbles, ses serveurs, ses métaux et ses tensions géopolitiques.

Le G7 numérique d'Évian pose donc une question simple : les démocraties peuvent-elles encore construire une IA ouverte, fiable et soutenable, ou devront-elles se contenter d'utiliser des technologies conçues ailleurs ?

Pour les pays comme le Maroc, ce débat est loin d'être lointain. Il concerne directement la formation, l'industrie, les données, la cybersécurité et la place des entreprises nationales dans les chaînes de valeur numériques. Car la souveraineté numérique ne se décrète pas dans les communiqués : elle se construit par l'investissement, les compétences, les infrastructures et une vision publique claire.

Évian pourrait ainsi marquer un tournant. Non pas parce que le G7 résoudra tous les problèmes, mais parce qu'il acte une réalité devenue impossible à ignorer : l'IA n'est plus seulement une technologie. C'est désormais un territoire de puissance.



LA GEN Z PREND LE MIC!

La Gen Z crée ses émissions
& podcats à L'ODJ Média



RETROUVEZ NOS NOUVEAUX FORMATS SUR TOUTES NOS PLATEFORMES !



Brèves digitales



Malt : l'IA et les agents automatisés redessinent le marché tech

L'étude montre un basculement net des compétences : l'intelligence artificielle et l'automatisation low-code s'imposent, tandis que JavaScript recule fortement.

Les agents IA deviennent un axe central des projets tech, avec une demande en forte croissance, aux côtés des outils d'automatisation comme n8n.

Les profils freelances évoluent vers des rôles d'"orchestrateurs" de systèmes plutôt que de simples développeurs.

Le rapport souligne aussi la montée du cloud lié à l'IA, la pression sur les coûts d'infrastructure, ainsi qu'une forte demande en cybersécurité et conformité réglementaire.

Google lance la May 2026 Core Update de son algorithme de recherche

Il s'agit d'une mise à jour majeure de ses algorithmes de classement qui s'étalera sur environ deux semaines.

Comme à chaque évolution de ce type, les positions des sites dans les résultats de recherche pourraient être impactées, sans ciblage spécifique.

Google rappelle que ces ajustements visent à améliorer la pertinence et la qualité globale des résultats.

Les professionnels du SEO sont invités à attendre la fin du déploiement avant d'analyser d'éventuelles variations de trafic ou de positionnement.



OpenAI ajoute un réglage rapide du niveau de réflexion dans ChatGPT

OpenAI introduit un nouveau geste dans l'application mobile de ChatGPT

Ce geste permet de choisir le niveau de réflexion pour chaque message : Instant, Thinking ou Extended.

Ce réglage, accessible via un appui long sur le bouton d'envoi, adapte la profondeur de la réponse selon la complexité de la requête.

L'option ne change pas le modèle par défaut et s'applique uniquement au message concerné, offrant plus de flexibilité entre rapidité et qualité de raisonnement.



Brèves digitales



Sarbacane devient Positive User et accélère son virage européen

L'éditeur lillois Sarbacane change de nom et rebaptise sa plateforme « Positive User », après 25 ans d'activité.

Le groupe, qui emploie plus de 400 collaborateurs en Europe, élargit son offre vers une suite multicanale intégrant email, SMS, WhatsApp, chat et notifications, avec une forte intégration de l'intelligence artificielle.

Conçue et hébergée en Europe, la plateforme met en avant la conformité RGPD et la sécurité des données. Ce rebranding s'inscrit dans la stratégie d'expansion européenne du groupe, fondé en 2001 et devenu un acteur majeur du marketing digital depuis sa création.

GitHub Copilot passe à une facturation à l'usage

GitHub remplace les requêtes premium par des « AI Credits » basés sur la consommation réelle.

Ce nouveau modèle, effectif depuis le 1er juin 2026, s'applique à tous les plans Copilot. L'entreprise justifie ce changement par la montée en puissance de Copilot, devenu un outil d'IA plus avancé et coûteux à opérer.

Chaque abonnement inclut désormais un quota mensuel de crédits, avec des possibilités de dépassement payant. GitHub introduit également de nouveaux outils pour mieux contrôler et gérer les dépenses des utilisateurs et des organisations.

The image shows the GitHub Copilot logo in a stylized, glowing font against a dark background with a grid pattern.

OpenAI lance ChatGPT for PowerPoint en bêta mondiale

OpenAI déploie « ChatGPT for PowerPoint » Il s'agit d'un add-in intégré directement au logiciel via un panneau latéral. L'outil permet de créer, modifier et analyser des présentations en langage naturel sans quitter PowerPoint.

Accessible depuis la marketplace de Microsoft, il peut générer des slides à partir de documents, réécrire des contenus ou encore proposer des améliorations structurelles. Il est également capable d'analyser une présentation et d'identifier ses points faibles. L'outil est disponible en bêta pour les utilisateurs Free, Plus, Pro et Business, mais certaines fonctionnalités avancées de PowerPoint restent encore limitées.



SoftBank : le coup de folie à 75 milliards d'euros pour l'IA

DIGITAL

En amont du sommet d'attractivité économique "Choose France", le groupe japonais SoftBank a créé la sensation en annonçant un investissement historique de 75 milliards d'euros dédié à l'intelligence artificielle. Cette annonce confirme l'accélération fulgurante de la course mondiale aux armements technologiques.



Une annonce spectaculaire pour séduire le marché technologique européen. Le sommet "Choose France", destiné à attirer les investissements étrangers dans l'Hexagone, ne pouvait rêver d'un meilleur prélude. Masayoshi Son, le charismatique et audacieux patron du conglomérat japonais SoftBank, a officialisé une enveloppe d'investissement colossale de 75 milliards d'euros entièrement consacrée au développement de l'intelligence artificielle en Europe.

Cet engagement financier sans précédent vise à positionner le groupe nippon comme le leader incontournable des infrastructures technologiques de demain, à un moment où l'IA redéfinit l'ensemble des secteurs économiques mondiaux.

Cet investissement massif sera principalement orienté vers la construction de centres de données de nouvelle génération et l'acquisition de supercalculateurs capables de traiter les algorithmes d'IA les plus complexes.

SoftBank prévoit également de financer massivement les startups européennes spécialisées dans les applications d'IA générative, la robotique avancée et les puces semi-conductrices de pointe.

Pour l'Europe, et la France en particulier, cette annonce représente une opportunité unique de combler son retard technologique vis-à-vis des géants américains et chinois.

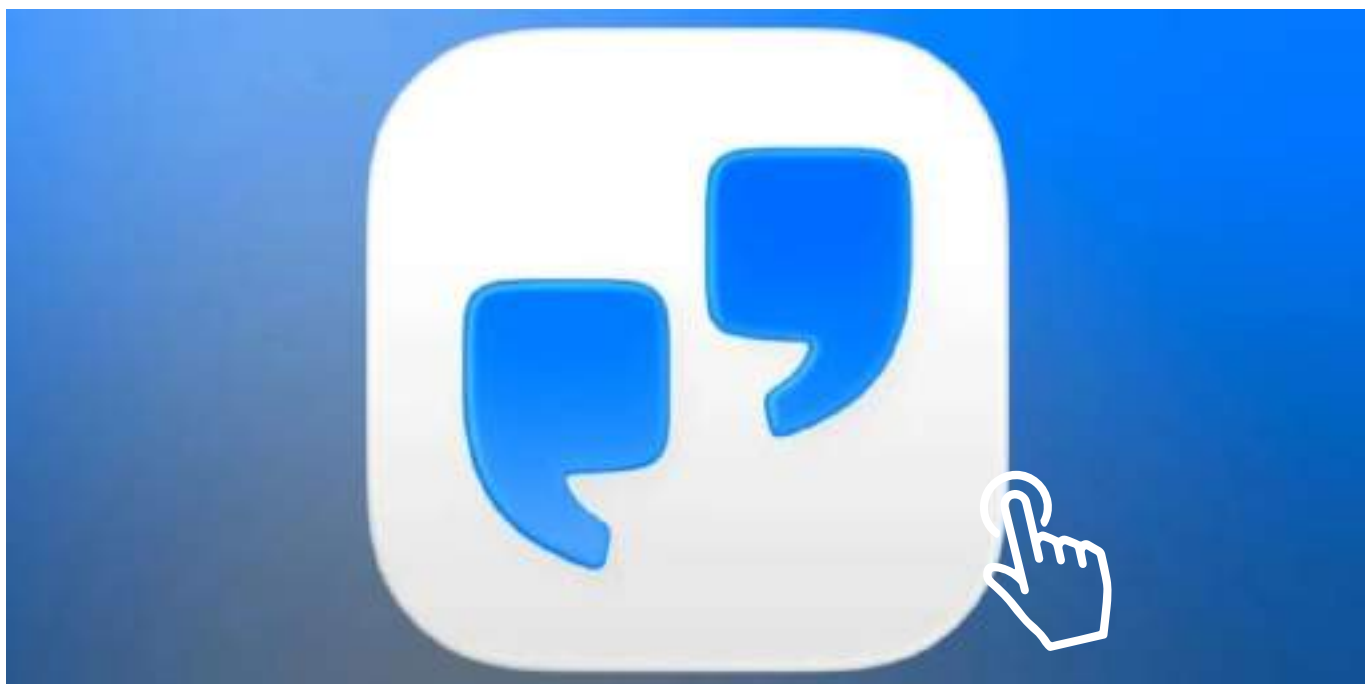
La stratégie de SoftBank repose sur la conviction que l'intelligence artificielle va provoquer une révolution industrielle plus importante que celle de l'électricité ou d'Internet.

En injectant 75 milliards d'euros sur le continent européen, le groupe japonais cherche à sécuriser des partenariats stratégiques avec les gouvernements locaux, soucieux de leur souveraineté numérique. Cette démarche s'inscrit également dans une volonté de diversifier ses actifs géographiques et de profiter du vivier exceptionnel de chercheurs et d'ingénieurs formés dans les universités européennes.

Les retombées économiques de cet investissement s'annoncent considérables en termes de création d'emplois hautement qualifiés et de dynamisation des écosystèmes technologiques locaux. Toutefois, ce projet suscite aussi des interrogations quant à la consommation énergétique colossale requise par ces futurs centres de données géants.

SoftBank devra impérativement intégrer des solutions d'approvisionnement en énergie décarbonée pour rendre son projet compatible avec les objectifs climatiques européens, un défi de taille pour cette révolution industrielle numérique.

Meta ravive les "forums" : le retour des vraies discussions dans un monde d'IA bavarde



Et si, au lieu de tout demander à une intelligence artificielle, on revenait simplement... à de vraies personnes ? Dans un internet saturé de réponses instantanées, de contenus générés et de conseils automatiques, Meta mise sur une idée un peu nostalgique mais intrigante : remettre les forums au cœur du jeu avec sa nouvelle application "Forum".

Avant les stories qui disparaissent en 24h et les vidéos qui défilent sans fin, Internet était un lieu où l'on prenait le temps.

On posait une question, on attendait une réponse, parfois d'un inconnu à l'autre bout du monde. Ces espaces s'appelaient des forums.

Dans les années 70 puis 2000, ils étaient le cœur battant des échanges en ligne : bricolage, cuisine, santé, amour, tout y passait, souvent avec une sincérité brute.

Aujourd'hui, Meta remet ce modèle au goût du jour avec "Forum", une application iPhone qui s'appuie sur les groupes Facebook.

L'idée est simple : recréer un espace dédié aux discussions profondes, loin du bruit des fils d'actualité classiques. Ici, on ne "like" pas seulement, on échange, on explique, on débat.

Et surtout, on pose des questions auxquelles de vraies personnes répondent.

Pour se connecter, rien de nouveau sous le soleil : un compte Facebook suffit. Mais une fois à l'intérieur, l'expérience change.

L'application agrège les discussions issues des groupes, les organise par thématiques et met en avant les échanges utiles.

Une sorte de "Reddit version Meta", mais directement connecté à l'écosystème Facebook, déjà utilisé par des millions de personnes.

Cliquer sur l'image, afin de découvrir plus de détails

Achraf Hakimi entre dans l'histoire avec un troisième sacre en Ligue des champions

Achraf Hakimi continue d'écrire une page majeure du football africain et mondial.

En remportant à Budapest une troisième Ligue des champions, la deuxième consécutive avec le Paris Saint-Germain, l'international marocain franchit un nouveau cap et confirme son statut parmi les plus grands défenseurs de sa génération.



Déjà champion d'Europe avec le Real Madrid en 2018, le capitaine des Lions de l'Atlas ajoute un troisième sacre européen à son palmarès. Il porte ainsi son total à 19 trophées majeurs en club, devenant selon plusieurs statistiques le joueur africain le plus titré de l'histoire du football.

Cette performance lui permet de dépasser plusieurs légendes du continent.

Il devance notamment l'ancien international camerounais Samuel Eto'o et l'Ivoirien Yaya Touré, tous deux crédités de 18 titres. Derrière eux figurent également Seydou Keita et Didier Drogba avec 17 trophées, tandis que Riyad Mahrez en compte 16.

À seulement 27 ans, Hakimi affiche un parcours exceptionnel.

Son palmarès comprend notamment trois Ligues des champions, une Coupe d'Afrique des Nations, plusieurs titres de champion en France et en Italie, ainsi qu'une série de supercoupes et compétitions nationales et internationales qui témoignent de sa régularité au plus haut niveau.

Au-delà des titres collectifs, le défenseur marocain s'est également distingué individuellement, notamment par le sacre du Ballon d'Or africain, confirmant son statut parmi les meilleurs joueurs du continent.

Sur la scène européenne, Hakimi continue également de marquer l'histoire de la Ligue des champions avec déjà 77 apparitions dans la compétition, ce qui le place parmi les joueurs africains les plus expérimentés du tournoi.

Après les célébrations de ce nouveau sacre avec le club parisien, le latéral droit devrait rejoindre rapidement le Complexe Mohammed VI de Maâmora afin de préparer la Coupe du monde 2026 avec la sélection marocaine, où les Lions de l'Atlas ambitionnent de poursuivre leur ascension sur la scène internationale.

Brèves Sportives



ElBakkalivise le record du monde

Soufiane El Bakkali a remporté, dimanche à Rabat, l'épreuve du 3000 mètres steeple lors du Meeting international Mohammed VI d'athlétisme.

Le champion marocain a signé une performance de très haut niveau en réalisant la meilleure marque mondiale de l'année avec un chrono de 7:57.25.

Il s'est imposé devant l'Allemand Frederick Ruppert et le Kényan Simon Kiprop Koech.

Avec ce nouveau succès à domicile, El Bakkali confirme une nouvelle fois sa domination sur la discipline et poursuit sa série de performances au plus haut niveau international.

Coupe du Trône de futsal : la Renaissance de Berkane écrase le Raja et s'offre le titre

La RS Berkane a remporté la Coupe du Trône de futsal (saison 2024-2025) en surclassant le Raja Club Athletic sur le score sans appel de 6 buts à 1, lundi à la salle omnisports Ibn Yassine de Rabat. Dominateurs du début à la fin, les Berkanis ont rapidement pris l'ascendant dans cette finale grâce à une efficacité offensive remarquable. Les buts de la RS Berkane ont été inscrits par El Mehdi Aissa, Raed Akdi, Ismail Amzal, Abdelkebir Boukdir, Souleiman Amhaj et Ahmed Rouass. De son côté, le Raja de Casablanca a sauvé l'honneur grâce à une réalisation de Hamza Sellami, insuffisante toutefois pour inverser la tendance face à l'équipe de Berkane.



CAN U17 : le Maroc file en demi-finales après savictoire contre leCameroun

Le Maroc s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Afrique des nations U17 après sa victoire face au Cameroun (1-0), ce dimanche, au terme d'un quart de finale globalement maîtrisé.

L'unique réalisation de la rencontre a été inscrite par Mohamed Habib Zinbi à la 17e minute, offrant un avantage précieux aux Lionceaux. Portée par un public acquis à sa cause et une génération ambitieuse, la sélection marocaine, tenante du titre, poursuit ainsi son parcours avec l'objectif assumé de conserver sa couronne continentale.



Brèves Sportives



Ilyas Chaira suivi par Séville FC malgré la relégation du Real Oviedo

Malgré la relégation du Real Oviedo en deuxième division espagnole, Ilyas Chaira pourrait bien rester en Liga la saison prochaine.

L'ailier marocain figure en effet parmi les joueurs les plus convoités de son club à l'approche du mercato estival.

Selon plusieurs médias espagnols, le Sevilla FC s'intéresse de près au profil du joueur de 25 ans, auteur d'une saison globalement solide malgré les difficultés collectives de son équipe.

En championnat, Chaira a disputé 37 rencontres, inscrivant six buts et délivrant deux passes décisives, des performances qui ont attiré l'attention des recruteurs andalous.

Le club sévillan, engagé dans une politique de maîtrise des dépenses, verrait en l'international marocain une opportunité intéressante.

Mondial 2026 : le Sénégal s'incline face aux États-Unis

À un peu plus de deux semaines de son entrée en lice à la Coupe du monde 2026, l'Équipe du Sénégal de football a été battu par la Équipe des États-Unis de football (3-2), dimanche 31 mai à Charlotte.

Malgré un doublé de Sadio Mané, les Lions de la Teranga ont montré des signes de fragilité face à une sélection américaine plus incisive, à l'approche de leur premier rendez-vous mondial contre la Équipe de France de football.

Cette défaite met fin à une série de dix matches sans revers pour le Sénégal et souligne les ajustements encore nécessaires avant le début du Mondial.



José Mourinho annoncé de retour au Real Madrid après les élections présidentielles

José Mourinho pourrait prochainement effectuer un retour très remarqué sur le banc du Real Madrid.

D'après les informations relayées par Fabrizio Romano, l'entraîneur portugais aurait trouvé un accord avec le club madrilène pour un contrat de trois saisons. Toutefois, aucune officialisation ne serait prévue avant l'élection présidentielle du club, programmée le 7 juin.

L'avenir du technicien portugais serait étroitement lié à celui de Florentino Pérez. Selon les mêmes sources, l'entrée en vigueur de son contrat dépendrait de la réélection du président sortant, qui sollicite un nouveau mandat à la tête du Real Madrid.



Mondial 2026 : incertitude autour de Neymar à quelques jours du choc face au Maroc

À moins de deux semaines de l'entrée en lice du Brésil à la Coupe du monde 2026, l'état de santé de Neymar suscite toujours de nombreuses interrogations.

Touché au mollet, l'attaquant de 34 ans pourrait manquer le premier match de la Seleção, notamment le choc très attendu face au Maroc prévu le 13 juin dans le groupe C.



En conférence de presse, le sélectionneur brésilien Carlo Ancelotti s'est voulu rassurant, tout en restant prudent sur la disponibilité de sa star.

Il a affirmé que Neymar suivait normalement son programme de récupération et qu'il faisait tout son possible pour revenir rapidement à la compétition.

« Nous pensons qu'il va récupérer le plus rapidement possible. Il travaille bien et reste très motivé », a déclaré le technicien italien, tout en reconnaissant que sa participation au premier match du Mondial restait incertaine.

Cette blessure vient assombrir le début de préparation de la Seleção, actuellement rassemblée à Teresópolis, près de Rio de Janeiro.

Malgré un historique récent marqué par plusieurs blessures, Neymar a été convoqué par Ancelotti pour cette Coupe du monde, mais il manquera les rencontres de préparation face au Panama et à l'Égypte.

Le sélectionneur brésilien s'est toutefois montré optimiste pour la suite de la compétition. « S'il n'est pas prêt pour le premier match, il le sera pour le deuxième », a-t-il assuré.

Le Brésil évolue dans le groupe C aux côtés du Maroc, d'Haïti et de l'Écosse.

Après le duel face aux Lions de l'Atlas, la Seleção affrontera Haïti le 20 juin avant de boucler sa phase de groupes contre l'Écosse.

Depuis sa grave blessure au genou contractée en octobre 2023, Neymar peine à retrouver une continuité physique. Revenu à Santos en 2025, il a néanmoins contribué au maintien du club brésilien en première division, malgré une saison encore perturbée par les blessures.

Pourquoi notre cerveau accorde plus d'importance au négatif qu'au positif ?

Une remarque désagréable peut parfois occulter une journée entière de réussites.

Derrière ce phénomène se cache un mécanisme bien connu des psychologues : le biais de négativité.

Des chercheurs expliquent toutefois qu'il est possible d'en atténuer les effets grâce à des pratiques simples, notamment la gratitude.

Il suffit parfois d'un commentaire critique, d'un message abrupt ou d'une interaction désagréable pour que tout le reste d'une journée passe au second plan.



SANTÉ & BIEN ÊTRE

Ce réflexe ne relève pas d'un manque d'optimisme, mais d'un fonctionnement profondément ancré dans le cerveau humain.

La psychologue Laurie Santos rappelle que notre esprit est naturellement prédisposé à remarquer davantage ce qui ne fonctionne pas que ce qui se déroule bien.

Les informations perçues comme menaçantes ou problématiques captent plus rapidement notre attention que les expériences agréables. Selon les spécialistes, ce mécanisme est hérité de l'évolution.

Dans un environnement où la survie dépendait de la capacité à détecter les dangers, ignorer une menace pouvait avoir des conséquences graves, contrairement au fait de manquer un événement positif.

Le poids durable du biais de négativité

Cette sensibilité particulière au négatif s'explique notamment par l'action de certaines structures cérébrales, comme l'amygdale, qui réagit fortement aux situations perçues comme menaçantes, aux pertes ou aux critiques.

Aujourd'hui encore, ce fonctionnement se traduit par une tendance à retenir plus facilement les mauvaises expériences que les bonnes. Une remarque désobligeante peut ainsi avoir davantage d'impact émotionnel qu'une série de compliments reçus au cours de la même journée.

Lorsque ce mécanisme devient dominant, il peut conduire le cerveau à interpréter l'environnement comme plus menaçant qu'il ne l'est réellement.

Plusieurs travaux en psychologie associent ce phénomène à une augmentation de l'anxiété, des ruminations mentales et du risque de dépression.

Dans cette perspective, le problème ne réside pas nécessairement dans la réalité vécue, mais dans la manière dont le cerveau hiérarchise et traite les informations.

Les effets mesurables de la gratitude sur le cerveau

Pour le neuroscientifique Andrew Huberman, la gratitude ne constitue pas seulement une disposition d'esprit. Elle s'accompagne également de modifications observables dans l'activité cérébrale.

Les recherches montrent qu'une expérience authentique de gratitude sollicite notamment le cortex préfrontal médian et le cortex cingulaire antérieur, deux régions impliquées dans l'empathie, la compréhension du contexte et les comportements sociaux.

Cette réponse repose principalement sur la sérotonine, un neuromodulateur associé à la stabilité de l'humeur, plutôt que sur la dopamine, davantage liée à la recherche de récompenses immédiates.

Une pratique capable de modifier progressivement notre attention

Des travaux publiés dans la revue *Frontiers in Psychology* par Ernst Bohlmeijer et ses collaborateurs ont montré que des exercices hebdomadaires de gratitude, combinés à quelques minutes quotidiennes de méditation centrée sur cette émotion pendant environ un mois, amélioreraient significativement le bien-être psychologique.

Les bénéfices observés demeuraient perceptibles plusieurs mois après la fin de l'expérience.

Laurie Santos souligne néanmoins que cette pratique doit être précise et intentionnelle pour produire ses effets.

Le cerveau réagit davantage lorsqu'une personne repense à un événement concret ou à une émotion clairement identifiée plutôt qu'à une formule générale.

Au fil du temps, cette démarche modifie progressivement ce vers quoi l'attention se dirige spontanément.

Au lieu de se focaliser uniquement sur les contrariétés, le cerveau devient plus sensible aux expériences positives du quotidien.

Brèves Santé & Conso



Huile d'olive : un allié prometteur pour le cerveau et la prévention du déclin cognitif

Bonne pour la santé cardiovasculaire, l'huile d'olive pourrait aussi protéger le cerveau. Plusieurs études suggèrent qu'elle contribuerait à réduire le risque de déclin cognitif et de maladies neurodégénératives, dont Alzheimer.

Riche en antioxydants et en acides gras mono-insaturés, elle aide à limiter l'inflammation et le stress oxydatif, deux facteurs impliqués dans ces pathologies. Une consommation quotidienne pourrait être associée à une baisse du risque de mortalité liée à Alzheimer.

Les spécialistes recommandent de privilégier l'huile d'olive extra-vierge et de l'intégrer dans une alimentation de type méditerranéen, associée à une bonne hygiène de vie.

Gourdes en aluminium : un risque pour la santé ?

Longtemps utilisées pour leur légèreté et leurs propriétés isothermes, les gourdes en aluminium sont généralement considérées comme sûres grâce à leur revêtement intérieur protecteur. Les experts recommandent toutefois de vérifier régulièrement l'état de ce revêtement et de privilégier les modèles garantis sans bisphénol A (BPA).

L'acier inoxydable constitue une alternative plus stable, car il ne nécessite pas de revêtement intérieur. Pour préserver la sécurité et la durabilité des gourdes en aluminium, il est conseillé de les laver à la main avec des produits doux et d'éviter le lave-vaisselle, susceptible d'endommager leur protection interne.



Montres connectées : quelles données santé sont vraiment fiables ?

Devenues des outils populaires de suivi de la santé, les montres connectées permettent de mesurer la fréquence cardiaque, l'activité physique et, dans une moindre mesure, la qualité du sommeil.

Ces indicateurs peuvent fournir des informations utiles sur la condition physique et la santé cardiovasculaire. Certains modèles intègrent également des fonctions avancées, comme l'électrocardiogramme (ECG) ou l'analyse de la variabilité du rythme cardiaque, pouvant aider à détecter certaines anomalies.

En revanche, des mesures telles que la tension artérielle ou la température corporelle restent encore peu fiables.

Brèves Santé & Conso



Le piment est-il vraiment euphorisant ?

Apprécié pour son goût relevé, le piment est parfois présenté comme un aliment aux effets euphorisants.

En cause : la capsaïcine, la molécule responsable de sa sensation de brûlure, qui stimule la production d'endorphines, les hormones du bien-être.

Toutefois, selon les spécialistes, les quantités nécessaires pour ressentir un véritable effet euphorisant sont bien supérieures à celles consommées habituellement et provoqueraient des brûlures intenses.

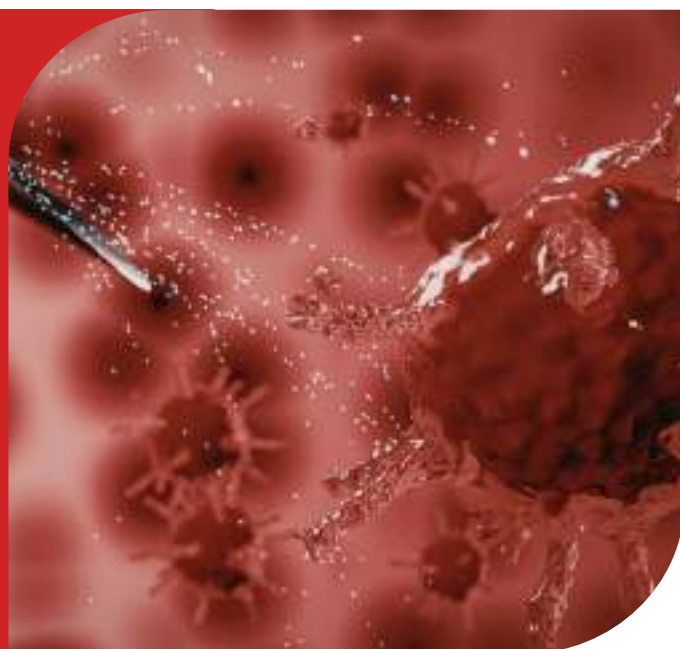
Quant à son utilisation médicale comme antidouleur, elle reste limitée en raison de sa toxicité à forte dose.

Une nouvelle thérapie à base de fer pourrait détruire les tumeurs de l'intérieur

Des chercheurs ont mis au point un nanomatériau à base de fer capable de cibler spécifiquement les cellules cancéreuses et de les détruire de l'intérieur.

En exploitant les conditions propres aux tumeurs, comme leur acidité et leur concentration en peroxyde d'hydrogène, ce nanoagent déclenche une réaction chimique qui génère des molécules très réactives capables d'éliminer les cellules malades.

Testé sur la souris, il a permis une disparition complète des tumeurs sans effets secondaires visibles ni récurrence observée.



Moustiques : quelles sont les solutions les plus efficaces pour s'en protéger ?

Avec le retour du printemps et de l'été, les moustiques refont leur apparition.

Pour limiter les piqûres, les spécialistes recommandent d'éviter la transpiration excessive, de se rincer régulièrement et d'éliminer les eaux stagnantes, lieux privilégiés de ponte.

Parmi les moyens de protection les plus efficaces figurent les répulsifs cutanés à base de DEET, d'IR3535, d'icaridine ou de PMDRBO, à utiliser selon l'âge et la situation de chacun. Bracelets antimoustiques, spirales fumigènes et huiles essentielles comme la citronnelle complètent l'arsenal contre ces insectes.

Dégénérescence maculaire liée à l'âge :

vers un mécanisme naturel de "nettoyage" de l'œil comme piste thérapeutique

La dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) pourrait être ralentie, voire mieux prise en charge à l'avenir, grâce à la stimulation d'un mécanisme naturel de nettoyage des cellules de l'œil.

C'est ce que suggère une étude menée par une équipe internationale de chercheurs dirigée par l'Université de Fribourg (UNIFR), dont les résultats ont été jugés encourageants sur des cellules humaines.



SANTÉ & BIEN ETRE

Selon les informations communiquées mardi par l'UNIFR, ces travaux ouvrent la voie au développement de nouvelles approches thérapeutiques visant à limiter la perte de vision liée au vieillissement.

La DMLA : une maladie liée à l'accumulation de déchets cellulaires

La dégénérescence maculaire liée à l'âge est une pathologie qui touche de plus en plus de personnes dans le monde, en raison du vieillissement global de la population.

Elle affecte principalement deux types de cellules essentielles au fonctionnement de la vision :

- les photorécepteurs;
- les cellules de l'épithélium pigmentaire rétinien.

Avec le temps, ces cellules accumulent des déchets, notamment des protéines endommagées.

Chez les cellules jeunes, des mécanismes naturels permettent d'éliminer efficacement ces résidus.

Mais avec l'âge, ces systèmes deviennent moins performants.

Cette diminution de l'efficacité entraîne une accumulation progressive de déchets, générant un stress cellulaire qui contribue à la dégénérescence des cellules et à la baisse de la vision.

Un mécanisme naturel de nettoyage au cœur de la recherche

Les chercheurs, dirigés par la professeure Patricia Boya de l'Université de Fribourg, se sont intéressés à un système de nettoyage cellulaire impliquant des protéines spécialisées appelées "chaperonnes".

Ces protéines jouent un rôle clé :

- elles identifient les protéines endommagées
- elles les transportent vers les lysosomes
- les lysosomes assurent ensuite leur dégradation et leur recyclage.

Lorsque ce mécanisme fonctionne correctement, les cellules éliminent efficacement leurs déchets.

En revanche, lorsqu'il est altéré, les cellules rétiniennes se détériorent progressivement.

Une molécule expérimentale pour relancer le recyclage cellulaire

Les scientifiques ont observé qu'il était possible de réactiver ce système de nettoyage grâce à une molécule expérimentale appelée CA77.1.

Cette molécule a été conçue pour stimuler le processus de recyclage des protéines au sein des cellules.

D'après les résultats présentés dans le communiqué de l'UNIFR, l'activation de ce mécanisme permettrait :

- de réduire l'accumulation de déchets cellulaires,
- de limiter l'inflammation,
- de ralentir la dégradation de la vision dans des modèles expérimentaux.

La professeure Patricia Boya souligne que ces résultats montrent l'intérêt potentiel de cette approche pour mieux comprendre et combattre les mécanismes liés à la dégénérescence maculaire.

Vers de nouvelles pistes de traitement de la DMLA ?

Ces travaux suggèrent qu'agir sur les mécanismes naturels de nettoyage des cellules de l'œil pourrait représenter une piste prometteuse pour ralentir l'évolution de la DMLA, voire contribuer à prévenir certaines formes de perte de vision liées à l'âge.

MAROC, CHINE, EUROPE : LA NOUVELLE BATAILLE INDUSTRIELLE A DÉJÀ COMMENCÉ

Le monde économique vit un paradoxe saisissant. Alors que le Moyen-Orient demeure traversé par des tensions explosives, que l'Iran, Israël, les États-Unis, le Liban et l'Irak restent au cœur d'un équilibre régional fragile, les marchés financiers, eux, semblent déjà regarder au-delà de la guerre. Cette dissociation apparente entre le bruit des armes et l'euphorie boursière n'est pas nouvelle, mais elle dit beaucoup de notre époque : les investisseurs ne réagissent plus seulement aux crises, ils anticipent leur durée, leur coût et surtout les secteurs capables d'en sortir renforcés.



Guerres, IA, pétrole : le monde économique change de boussole

La première leçon est claire : la géopolitique reste un facteur majeur de volatilité, mais elle n'écrase plus automatiquement toutes les classes d'actifs. Les marchés américains, malgré les tensions entre Washington, Téhéran et Tel-Aviv, continuent de trouver des relais de croissance. Pourquoi ? Parce qu'ils parient sur une sortie négociée, ou du moins sur une guerre contenue. Tant que le conflit ne dégénère pas en choc énergétique mondial durable, les places financières peuvent absorber le risque, le réévaluer, puis revenir à leurs fondamentaux : bénéfices des entreprises, politique monétaire, innovation technologique et productivité future.

Dans cette configuration, l'intelligence artificielle apparaît comme le grand refuge offensif des investisseurs. Les valeurs technologiques liées aux semi-conducteurs, aux infrastructures de calcul, aux data centers et aux logiciels d'IA concentrent une part croissante des anticipations de croissance. On peut bien sûr évoquer le risque de bulle. Toute hausse rapide attire la spéculation, l'excès et parfois l'aveuglement. Mais réduire l'IA à une bulle serait une erreur d'analyse. Contrairement à d'autres emballements financiers, cette vague repose sur une demande réelle : automatisation, productivité, défense, santé, finance, industrie, cybersécurité, services publics. L'IA n'est plus un gadget de laboratoire ; elle devient une infrastructure économique.

LIRE LASUITE

By Lodi
Auto Moto

MOHAMED AIT
BELLACHEN

IL NOUS A QUITTÉS

Numéro
130

FRANCE: **AZIZ AKHANNOUCH**
REPRÉSENTE LE ROI À L'HOMMAGE
NATIONAL À **EDGAR MORIN**

By Lodi



IWEEK LE GÉANT DE L'ACTU

L'essentiel du Maroc et du monde

www.pressplus.ma

